

# N.T.M.

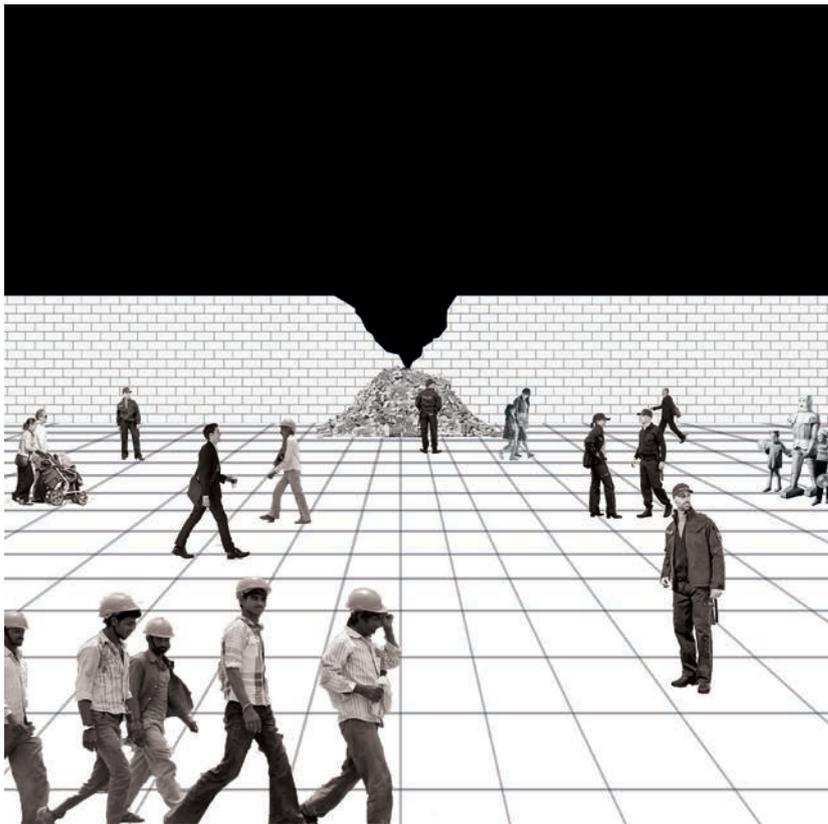
# NARRATION

# TRANSMODÈLE

# FEVRIER-JUIN 2019

# HYPOCENTRE

---



---

Carnet réalisé dans le cadre du studio de projet Narration TransModèle 2019 de l'école d'architecture de Nantes, dirigé par Rémy Jacquier et Romain Rousseau

# SOMMAIRE

---

## 1 | ATELIERS D'EXPERIMENTATIONS

5 DOGMES ARCHITECTURAUX	6
FIGURES DE STYLE	8
COLLAGE	12
MONTAGE	14
ADDITION-SOUSTRACTION TERRE	16
ADDITION-SOUSTRACTION CARTON	18
RESTRANCRISPTION GRAPHIQUE	20
ESPACE SONORE	22

## 2 | CONSTRUCTION D'UNE COMMANDE

LA BIBLIOGRAPHIE COMME SOURCE	26
LA LETTRE DES DÉSIRS	28
LE FILM	30

## 3 | EXTRACTION DE PENSÉES

LA COMMANDE CHOISIE	34
I.R.M, INTÉRÊT POUR LA RUPTURE MATRICIELLE	36
EPICENTRE, RECONNAISSANCE EN TERRE INCONNUE	38
AGN03, LA QUÊTE DE L'INVISIBLE	40
EXPO DY10 DTC	42

## 4 | TRADUCTION DU CONCEPT

PROPOSITION 1   PARASITAGE	46
PROPOSITION 2   ASCENSION	48
PROPOSITION 3   QUÊTE EN PROFONDEUR	50

## 5 | HYPOCENTRE

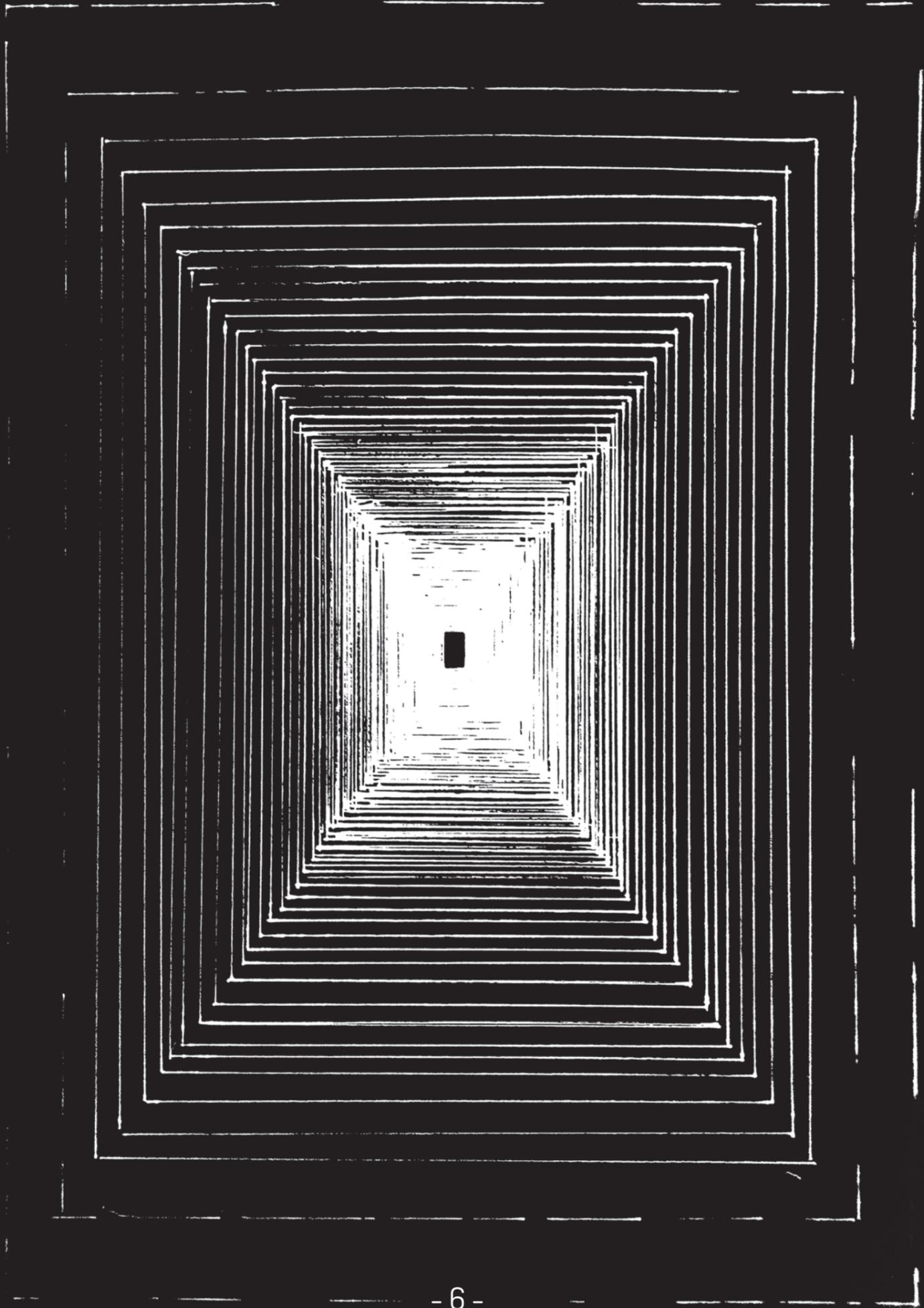
D'EN BAS	54
EN SURFACE	56
SUR LE CÔTÉ	58
EN INTERNE	60
VERS L'EXTÉRIEUR	64
MAQUETTE 1/20	66
RÉFÉRENCES	72

# 11 ATELIERS D'EXPÉRIMENTATIONS

---

---

Les ateliers proposés, dès la première séance par le studio NTM, étaient présentés comme les fondations du travail du semestre. Chaque semaine, il s'agissait d'ajouter un outil à notre arsenal d'étudiant. Ces outils portaient, à la fois, sur une approche neuve de la conception grâce à des médiums nouveaux mais aussi sur une manière de penser plus ouverte sur d'autres domaines que l'architecture pure et dure. Pour cela, nous avons rencontré de nombreux intervenants extérieurs qui nous ont exposé une manière propre de ressentir, de penser ou de réaliser



TRAVAIL  
D'ÉCRITURE  
RÉALISÉ  
AVEC  
FIG.

APPROCHE CONTEXTUELLE  
TRAVAIL DE LA MATIÈRE  
PRINCIPE DU NOYAU  
ESPACE CONTINUEL  
RAPPORT AU DEHORS

# 5 DOGMES ARCHITECTURAUX

Je pose le pied à terre, content d'être arrivé.

Il y a quelques côtes sur mon chemin. Je m'introduis dans la venelle menant à l'arrière de mon appartement. Certaines fois, des passants semblent se questionner en me voyant rentrer dans cet interstice.

J'avance 20 mètres sur un chemin qui pourrait être celui d'une forêt. Seuls quelques pavés émergent difficilement d'une terre humide tassée par les passages. Il fait juste remplacer les arbres par des murs de pierre, et les champignons et fleurs par des canettes ou bouts de verre.

La lumière si l'on vient en fin de journée vient fendre les toitures, seulement tamisée par les lierres qui montent le long des pierres.

Je tourne à gauche et sors mes clés.

L'ambiance est plus sombre. Je dois ouvrir ma première porte. Elle est en bois et la serrure commence à rouiller.

Je suis maintenant dans le jardin de mon logement. Je ne l'utilise presque pas. La lumière directe est quasi-absente due aux murs voisins de 20 mètres, à l'exposition plein Nord et à grand arbre central. Du coup, seules des mauvaises plantes poussent sur cette sorte de terre battue. Même si mon usage de cet espace est moindre comme l'illustre le barbecue rempli de flotte. J'aime cet endroit avec cette légère odeur boisée. Ce trou vert cherchant sa place milieu du bâti, offre une ambiance singulière.

Je garde mes clés. Je fais quelques pas sur un cheminement en dalles de pré-fa vieillissantes qui s'affaissent d'ailleurs de manière inquiétante.

Je tourne à droite

Me voilà face à mon appartement. Une double porte vitrée et une fenêtre carrée sur la droite viennent percer un mur en enduit blanc. J'ouvre la porte-fenêtre et je rentre. J'assimile mon appartement à une grotte dans le sens où il possède un seul accès, le seul à donner sur l'extérieur. La faible luminosité renforce cette analogie.

De mon appartement, je ressens alors un isolement par rapport à l'extérieur. D'autant plus que toutes les fonctions de vie du logement se compactent en un espace restreint. Mon canapé-lit, aujourd'hui plus lit que canapé, occupe la place centrale. Face au meuble télé qui s'étend sur la longueur de l'un des quatre murs, il est surplombé de posters qui habillent le mur blanc. Au fond de cette pièce, on trouve un bureau constitué de deux tréteaux et d'une plaque en verre, sous lequel le matériel de maquette s'accumule. Je ne passe pas beaucoup de temps de mon appartement, préférant retarder cet isolement qui peut devenir grisant. Pourtant, certains soirs cet espace inspire chez moi, une certaine quiétude.

# HYPOTYPOSE

Une hypotypose est une figure qui regroupe l'ensemble des procédés permettant d'animer, de rendre vivante une description au point que le lecteur voit le tableau se dessiner sous ses yeux.

# PROSOPOSÉE

---

Une prosopopée est une figure de rhétorique qui consiste à faire parler une personne morte ou absente, un animal, une chose personnifiée ou encore une abstraction.

Cela fait des millions d'années que je suis là. Avant il n'y avait rien.

Puis, un jour ça a poussé.  
Des arbres,  
de l'herbe,  
des buissons.  
Ensuite, il y eut des êtres animés.  
J'en ai vu défiler des espèces.  
Tout allait bien, on m'urinait dessus  
de temps en temps mais bon...

Mais, il y a quelque temps, une  
créature apparut, plus débrouillarde  
que les autres.

Ma  
vie

bascula

D'abord, ils m'ont taillé mais encore  
cela pouvait être pire. Quelques ki-  
los en moins ça fait pas de mal.  
Mais ensuite, plein de ces choses  
sans poils sont venus. J'ai vu tous  
mes petits amis disparaître. Cela  
allait bientôt mon tour. Mais il n'en  
fut rien.

Au lieu de cela, on m'englua dans  
une matière minérale grise. On  
creusa la terre sur ma gauche puis  
on la remplaça par de l'eau. On éri-  
gea des écrans opaques blancs ré-  
partis çà et là. Où sont mes arbres,  
mes plantes, mes animaux...

Par la suite, je vis plein de groupes  
de ces êtres se succéder dont cer-  
tains ne restaient que quelques  
heures. Puis depuis 20 ans, les ar-  
rivées se font plus rares.

Je peux profiter de l'endroit. Fina-  
lement, c'est n'est pas si mal.  
Tout le monde rêve de finir sa vie  
les pieds dans l'eau...

# COLLAGE

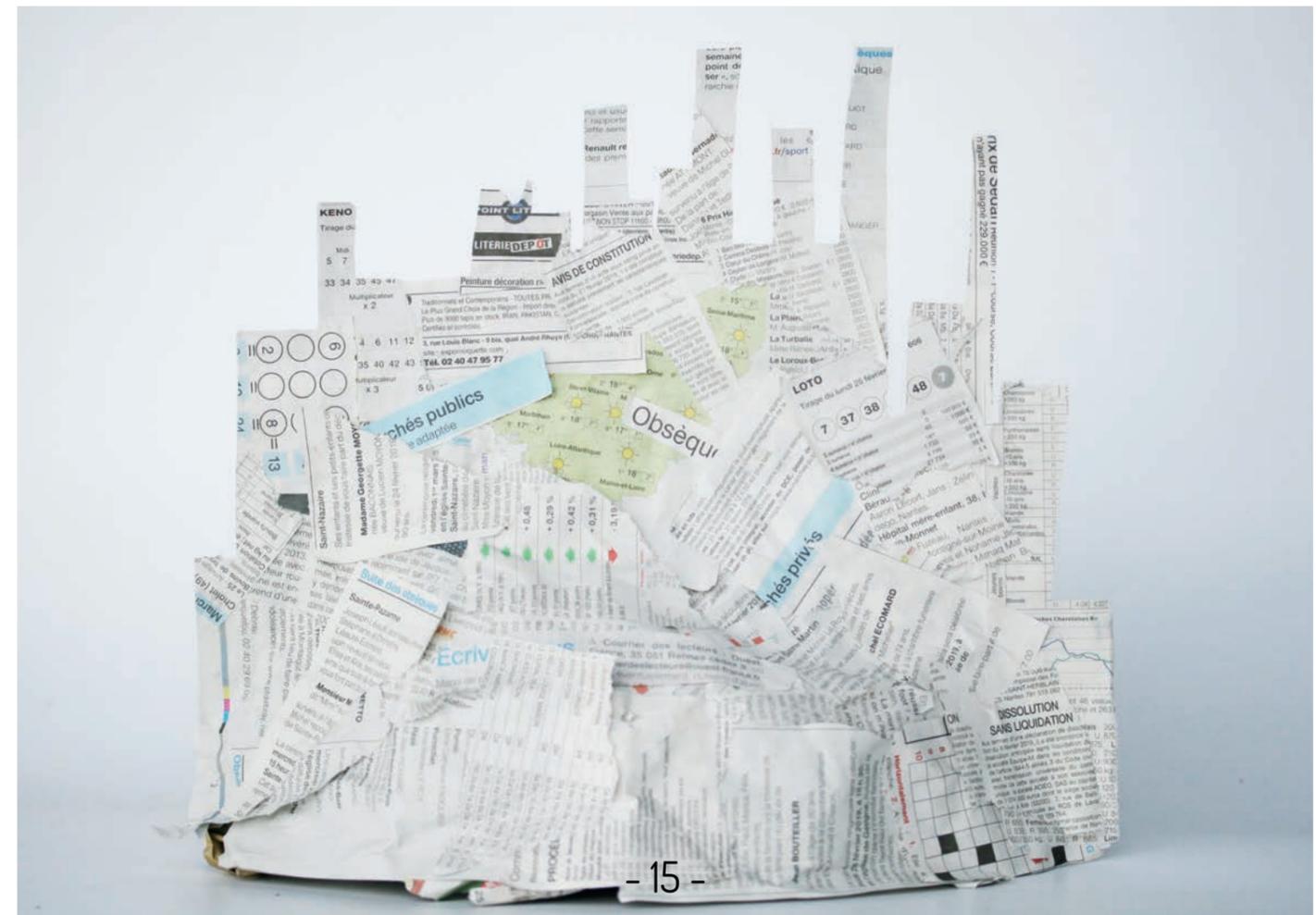
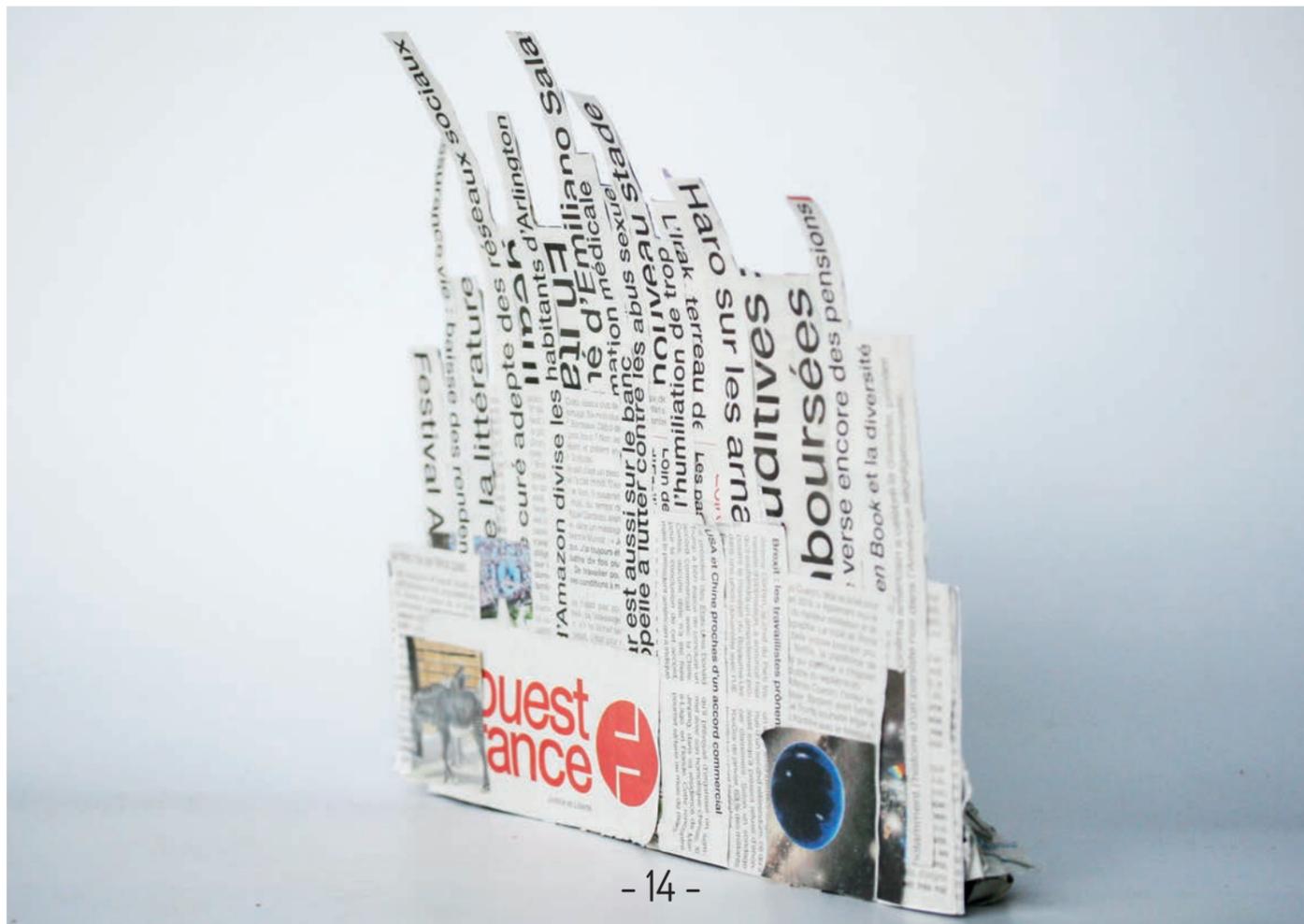
Mise en espace par la cohabitation d'éléments hétérogènes et singuliers



# MONTAGE

Assemblage de différents éléments dans le but de créer une nouvelle narration

$1+1=3$





PROTOCOLE 1

Sculpture  
Tranchage  
Reconstruction

---

**ADDITION-SOUSTRACTION TERRE**



Découpage  
Imbrication  
Adaptation

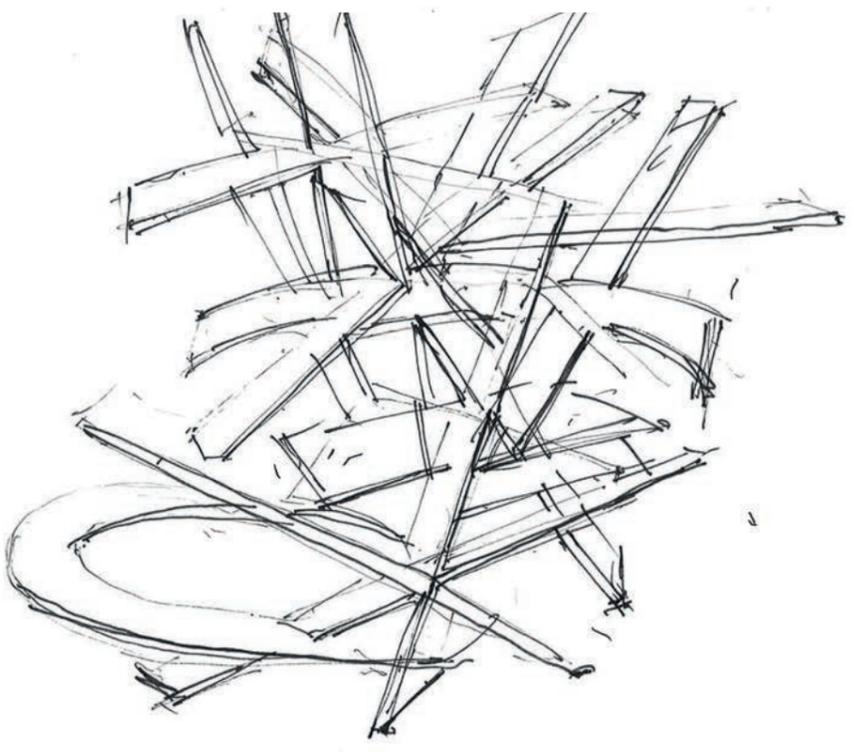
# ADDITION

---

# SOUSTRACTION

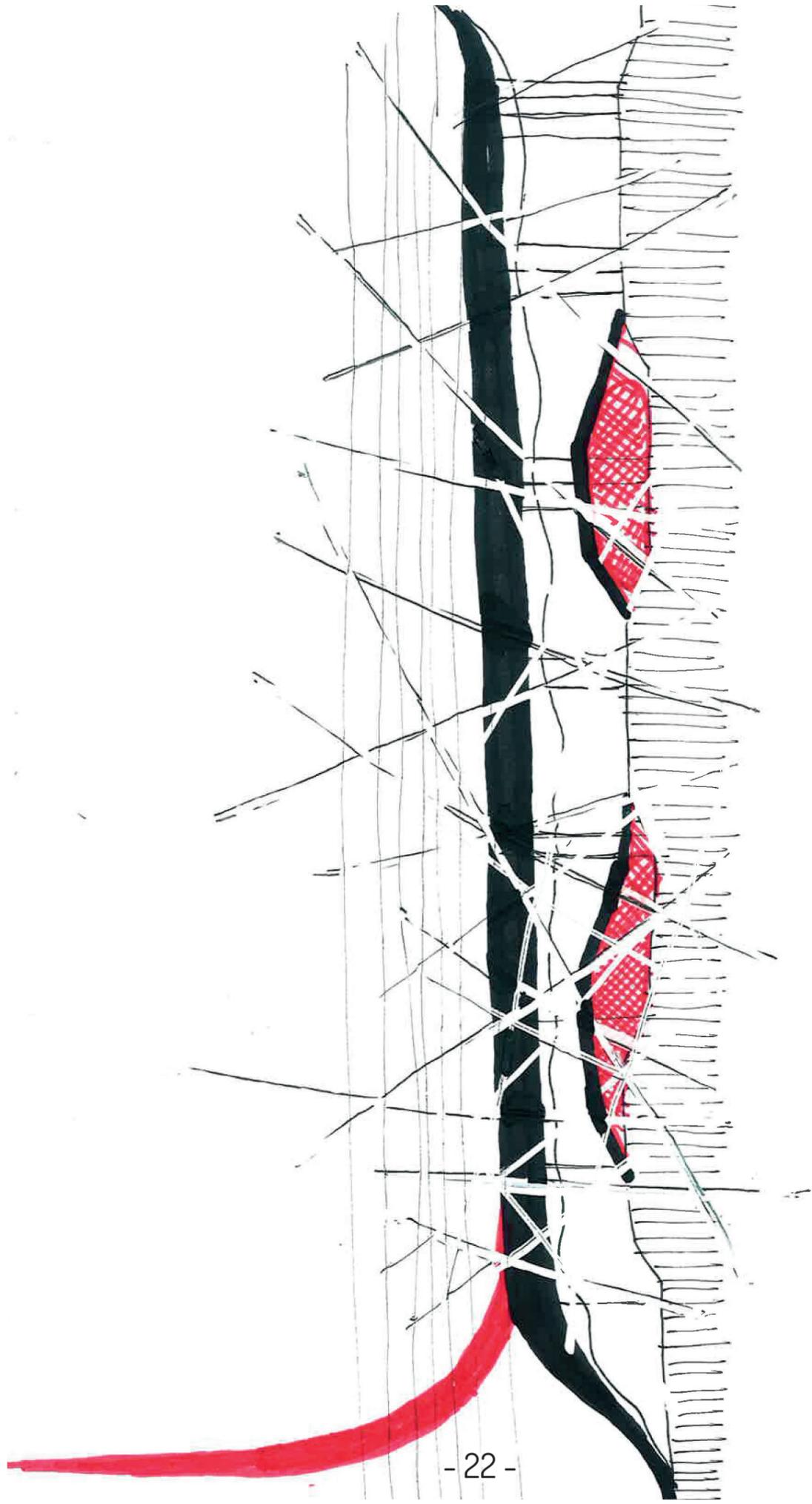
# CARTON





# RETRANSCRIPTION GRAPHIQUE





# ESPACE SONORE

## PROTOCOLE 3

Captation de sons

Traitement audio

Ressenti

Traduction spatiale

Traduction graphique de  
l'expérimentation sonore :  
habiter le son

## 2 | CONSTRUCTION D'UNE COMMANDE

---

---

Il s'agissait alors de construire un point de départ à notre travail de maison théorique, une source de laquelle on pourrait extraire une pensée complexe et neuve. Pour cela, nous avons choisi 3 livres durant une après-midi à la bibliothèque. De ces ouvrages, nous en avons extrait les idées qui nous ont touchés de quelque manière, pour finalement les retranscrire à l'architecte responsable de notre maison. En effet, nous avons ensuite écrit une lettre des désirs et réalisé un petit film qui contenait nos envies d'habiter.

## ATMOSPHÈRES DE PETER ZUMTHOR

Les perceptions émotionnelles sont au cœur de l'architecture du suisse. La compréhension de l'espace passe par une émotion immédiate. C'est une expérience personnelle comme la vue d'un square assis à un café où la somme des choses rend la chose émouvante. Ce qui tient l'émotion, c'est la composition, les rapports entre les objets..

Les 9 grands points :

- The body of architecture, le travail de l'enveloppe
- Material compatibility, le choix et le dialogue entre matériaux
- The sound of a space, l'espace et le son comme évocateur de souvenirs
- The temperature of a space, la température comme entité physique
- Surrounding objects, objets comme extension de l'esprit
- Composure and seduction, l'habitant guidé mais pas dirigé
- Tension between interior and exterior, rapport entre l'autre et soi
- Levels of intimacy, rapport au corps humain
- The light on things, lumière domestiquée

## LA POÉTIQUE DE L'ESPACE DE GASTON BACHELARD

Bachelard traite, ici, de l'espace comme lieu rêvé en le lien à l'inconscient et au souvenir. Ce n'est pas de l'éclat d'une image qu'un espace va rester ancrer et résonner à l'infini dans notre pensée. Les espaces de la maison ne sont pas définis pas des qualités spatiales mais par des souvenirs, des sensations qui nous ont touchés. Quand il parle du grenier, il décrit une ambiance crépusculaire chaude, un peu poussiéreuse. Mais, paradoxalement, plus l'on essaye de mettre des mots dessus plus ce souvenir s'estompe.

## LES VILLES INVISIBLES DE ITALO CALVINO

Dans ce livre, L'explorateur Marco Polo décrit des villes imaginaires à Kubil-hai Khan. Chaque ville a son concept fort : une ville qui ne se lit que depuis des plateaux la surplombant, une ville de canalisations d'eau... Un dialogue du livre fait écho au discours de Bachelard. Pour raconter ses villes, Marco Polo s'appuie en fait sur son vécu et sur un socle de pensée résultant de Venise. Il ne la décrit jamais. On dit que parler Venise est impossible car, au moment où on commence à mettre des mots dessus, tout disparaît.

Mme/M l'architecte,

J'ai cherché pendant longtemps à trouver la maison que je voulais. Des mots, des concepts sans fond apparaissaient et disparaissaient de ma liste : Un habitat convivial avec de grandes ouvertures, de la lumière naturelle, des pièces spacieuses...

.Au fur et à mesure de mes recherches, je me suis rendu compte de l'inconsistance de cette liste, qui n'illustre pas ce que je voulais réellement. Je n'ai pas vos connaissances et il serait futile de définir des espaces que vous déterminerez, je pense, mieux que moi. Mais alors comment vous communiquez mes désirs ?

Je me suis alors posé la question : Où est-ce que je me sens bien ? Quel lieu me procure immédiatement une émotion ?

Ainsi, Mme/Mr l'architecte, j'aimerais que ma maison ne soit pas une projection de mes volontés conscientes mais la transposition du lieu, que je vais vous décrire et dont j'espère que vous capterez l'essence pour en extraire mes véritables désirs.

Cela fait maintenant presque 20 ans que je viens ici. Aujourd'hui, comme à mon habitude, je me laisse happer par le lieu mais cette fois, je vais essayer de mettre des mots sur l'atmosphère qu'il dégage. Je suis là, assis sur un banc, sous l'un des arbres positionnés de manière archaïque dans l'espace, dos à un café. Il fait beau. Les rayons du soleil sont filtrés par les branches et les feuilles qui vibrent dans le vent, réchauffant ma peau par intermittence. Face à moi, cette place m'offre un panorama : De grandes façades blanches closes un espace concentrique où se développe une ambiance endémique. Elles n'agissent pas seulement comme des murs de délimitation mais dévoilent aussi par morceaux leur vie intérieure. Je vois, par exemple, une femme assise qui lit dans l'encadrement de sa fenêtre et un homme immobile qui observe la place. Les commerces au rez-de-chaussée construisent un lien physique entre le plein et le vide qui sont tous deux habités. Les couleurs des enseignes et des pare-soleil ressortent d'autant plus sur les façades blanches. Quatre fines rues débouchent sur cet espace qui fait alors respirer la ville et ses habitants. Le son des mouettes me rappelle que la mer n'est pas loin. Je l'aperçois d'ailleurs dans l'interstice que crée la rue face à moi. Les cerfs-volants qui émergent de temps en temps des toitures matérialisent la force du vent qui souffle jusqu'à moi. Il y a juste le nombre idéal de personnes. Un lieu habité mais pas saturé. Des enfants jouent au foot. Un terrain de jeu apprécié comme en témoignent les ballons coincés dans les arbres, occupants des lieux au même titre que les oiseaux qui les côtoient. Un long muret rugueux en vieilles pierres transperce de manière incongrue le sol comme s'il cherchait à ne pas se faire submerger par la masse de béton, tellement lisse, qu'elle reflète le bleu du ciel. Ce muret construit la place en y serpentant de manière fluide créant des places plus petites. Il en ressort alors une connivence entre le souvenir et le présent qui se renforcent alors mutuellement par le contraste. Ce muret est aussi le spot du lieu. Beaucoup de personnes viennent s'y asseoir, s'y allonger ou s'y adosser pour discuter, manger ou simplement observer. Des bouteilles de bière vides posées dessus

font écho à la fête qui a eu lieu hier. La température est agréable, la chaleur tamisée par le vent et l'ombre des arbres. Moi, je préfère être sur mon banc. Recouvert par les branches, je me sens à la fois à l'intérieur et étranger à l'espace. Au contraire de l'homme derrière sa fenêtre, je reçois toutes les informations sensorielles, mais je ne prends pas part à la scène. C'est mon alcôve d'observation. Mes souvenirs y sont profondément ancrés.

Le soleil est légèrement en phase descendante. J'aime cette période où la lumière est comme domptée par la forme du bâti créant des ombres bleutées sur la place. L'ombre du muret souligne le découpage du lieu. J'écoute. Les sons produisent un ensemble magnifique en se superposant : des conversations proches, des bruits de pas sur le béton ou les pavés, des oiseaux, le vent sifflant, des klaxons lointains, des bruits de verres qui me rappellent que le café est juste derrière moi...

J'imagine que ce temps donne aux gens l'envie de marcher plus lentement. Enfin mes yeux se posent sur la statue en bronze. Aussi loin que je me souviens, elle a toujours été là. Sa matière la fait ressortir de son environnement plus minéral. Les habitants appellent ce lieu, la place de la statue. Elle est comme un noyau, constitue un point d'accroche au lieu.

Qu'est-ce qui me touche ici ? Chaque fois que j'y retourne, même si certains de ces aspects sont renouvelés, l'émotion reste immédiate. Cela pourrait être l'espace en lui-même qui par sa taille contraste avec l'étroitesse des rues et constitue le poumon de la ville. Peut-être qu'il est question de l'ambiance sonore qui parfois en dit plus que l'image, le lieu agissant comme un grand instrument. On pourrait affirmer que c'est le contraste entre les matières du lieu qui provoque cette suspension dans le temps. Le muret incarnant une nostalgie qui structure un présent. La lumière pourrait être la pierre angulaire de cette atmosphère, permettant en continu, d'avoir une vision différente de l'espace. Ou bien alors, ce sont les objets, réceptacles à souvenirs, qui rendent vivant le lieu : enlevez la statue et pour beaucoup, la place n'est plus.

En fait, après 20 ans, je pense que l'émotion repose sur toutes ces choses : les gens, l'air, les bruits, les sons, les objets, les souvenirs, la matière, les couleurs, les formes...

Le secret de cette atmosphère réside dans la façon dont le regard court sur des figures qui se suivent comme une partition musicale, où l'on ne peut modifier ou déplacer aucune note. Plus profondément que ça, j'ai la conviction que j'aime cet endroit car j'ai pu y engranger des souvenirs. Sa composition en fait un réceptacle à nostalgie qui influence alors notre lecture de celle-ci. Ce lieu qui ne s'efface pas de l'esprit est comme une étagère dans les cases de laquelle chacun peut déposer ce dont il veut se rappeler. J'aurais pu continuer longtemps cette description personnelle du lieu, mais paradoxalement, plus j'avais dans ce portrait, plus l'atmosphère s'estompait dans mon esprit : «les images de la mémoire, une fois fixées par les paroles, s'effacent»

Ainsi, Mme/Mr l'architecte, dans ma maison, je veux retrouver l'émotion immédiate que je ressens en ce lieu...

Amicalement

Louis



Une construction par des fragments de souvenirs...

# 3 | EXTRACTION DE PENSÉES

---

---

La lettre et le film constituaient tous deux des sources de conception très riches. Nous avons le choix entre préserver la nôtre ou en choisir une autre. J'ai donc sélectionné celle de Clarisse Protrat. Elle y traitait la notion de limite à l'intime et notamment des 3 temps d'une porte (ouverte, fermée et entre les deux). Il s'agissait de la notion de parcours initiatique, d'une quête de l'intimité.

Ainsi, le but était, dans un premier temps, d'en extraire trois hypothèses de recherche.

Ces productions avaient pour but d'alimenter une exposition, ayant lieu en avril 2019, au blockhaus DY10 : DTC

# LA COMMANDE

---

Les trois temps d'une porte...

J'ai remarqué, cher/chère architecte, que nos portes et plus particulièrement nos portes d'entrée possèdent trois statuts. Le premier est celui de la porte fermée, le second celui de la porte ouverte et le troisième constitue le temps qui s'écoule lors de l'ouverture de la porte.

Si la première position, celle de la porte fermée, semble du côté de la sécurité, c'est qu'elle participe à la garantie de l'habitat et à la quiétude de l'être. Elle apparaît comme une protection à l'autre, l'autre sous la figure du dehors. Ainsi elle assure l'opacité de la forteresse de l'intime. Mais, je crois qu'il ne faut pas pour autant la voir comme une démarcation négative entre soi et les autres. La porte fermée est une limite mais pas une barrière. Autour du terme de la limite, gravitent, inlassablement, les images de l'ancien mur de Berlin et du futur mur américanomexicain: c'est l'image de la frontière qui se dresse contre l'adversité. À une autre échelle, cette frontière c'est celle qu'on dresse pour préserver notre intimité. Hannah Arendt répond à cela qu'un des critères qui définit le totalitarisme est la non reconnaissance de la sphère privée. Il y a donc un vrai enjeu de sécurité dans la question de la limite, et ce n'est pas se fermer à l'autre que de délimiter notre sphère privée et de, parfois, fermer sa porte.

D'autant que cette porte peut s'ouvrir, et c'est bien le propre de celle-ci : offrir un accès contingent. C'est un espoir de passage à l'intimité et une possibilité de partage.

J'ai toujours considéré le temps d'ouverture de la porte d'entrée comme un moment précieux, moins banal que ce que l'on veut bien le penser. Il s'agit tout d'abord de la confrontation de deux mondes, celui du dehors et celui du dedans. Il s'agit également d'une découverte, un dévoilement progressif. Car c'est avant tout le moment précis où l'on voit se dessiner une faille dans la forteresse de l'intime, comme une faille dans l'opacité. Cette faille va s'élargir et croître jusqu'à laisser passer notre corps. La faille devient alors une ouverture, un passage du public au privé, une entrée dans l'intimité, une invitation.

Dans l'épaisseur de la démarcation...

En France, ce temps d'ouverture de la porte d'entrée représente 5 secondes. Trop brusque, trop brutal, trop soudain... Trop soudain pour donner envie d'y entrer et trop brusque pour donner envie d'y laisser entrer quelqu'un. C'est pourquoi, cher architecte, je voudrais que tout se passe comme si cette porte d'entrée mettait 24h à s'ouvrir.

Je voudrais que la pénétration d'un individu dans ma maison se rapproche d'une quête, la quête de l'intime. Ainsi tout ne serait pas donné immédiatement, il y aurait un véritable effort à fournir, des clés à chercher et des systèmes à débloquer. La vie privée se déploierait ainsi progressivement, au fil des étapes et au fil de la journée qui s'écoule.

Perçu comme challenge, un défi à relever, l'autre peut se voir paradoxalement attirer par cette maison si difficile d'accès. Il s'y aventure sans maîtriser ce qui pourrait se passer. Les explorateurs du

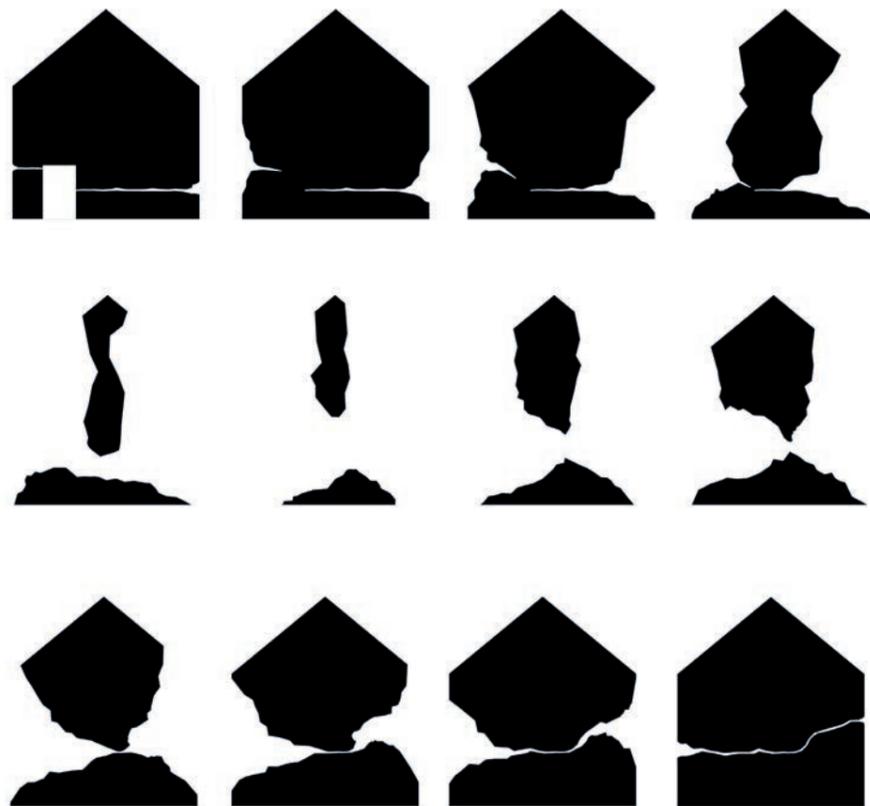
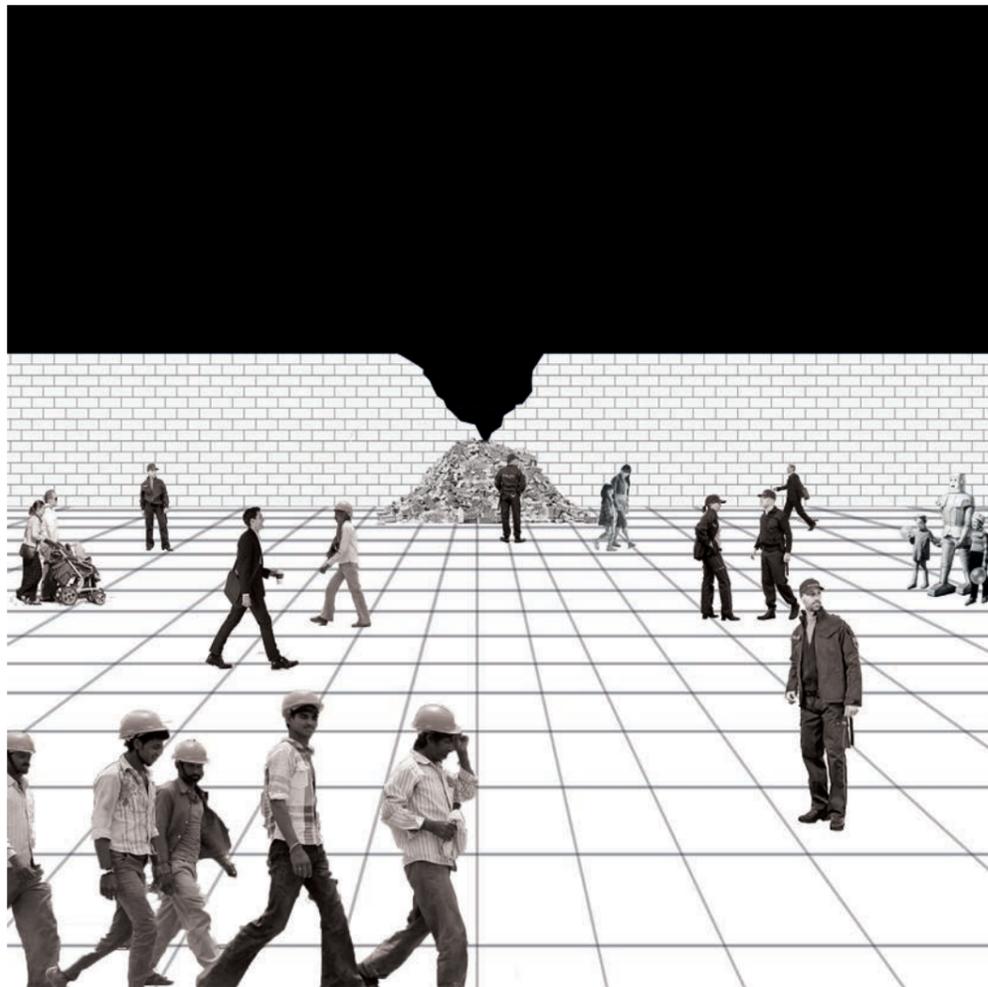
18ème et 19ème siècle partaient découvrir des îles encore inconnues telle que l'Australie. Ils s'aventuraient et cherchaient les limites de ces nouvelles terres. Ils avaient conscience qu'un jour ces terres hostiles n'auraient plus de secrets pour eux, qu'une fois totalement explorées, on saurait en dessiner les moindres recoins. On tracerait d'abord leur contour sur des cartes, puis, de plus en plus précisément, on les cartographierait jusqu'à leur centre. C'est ce mouvement de recherche, à tâtons, de l'extérieur vers l'intérieur que je souhaite retrouver au sein de ma maison. Il y a néanmoins, dans ce mouvement de recherche, un détail important. Si les explorateurs savaient que leur mission avait une fin, ils ne savaient pas quand. Et pour cause, on ne sait jamais à l'avance quand une exploration se termine. On prend conscience du temps qui passe au moment où il passe, et tout procédé d'anticipation est vain. Nous n'avons donc, dans cette maison où le chemin vers l'intérieur est un véritable parcours, aucune possibilité de maîtriser le temps qui s'écoule au fur et à mesure de notre avancée.

Cependant, vous savez vous, cher/chère architecte, que ce temps doit durer 24h. Ce n'est pas tant la figure du labyrinthe qui m'inspire, mais plutôt celle du temple. En effet, outre la dimension ludique, qui va sans doute attirer quelques curieux et permettre de réinventer la frontière à l'autre d'une façon plus décomplexée tout en étant paradoxalement presque mise en scène et scénarisée, c'est avant tout important pour moi de faire prendre le temps de réfléchir à notre rapport à l'autre. L'accès à l'intime ne serait pas qu'un jeu qui nous distrait et stimule notre envie de découverte, mais il serait également une sorte de parcours initiatique, une occasion de réfléchir et de penser dans l'effort. Penser le parcours autant comme une mise à l'épreuve du corps que de l'esprit me paraît indispensable. On pourrait presque aller jusqu'à dire que ce parcours serait à la fois un pèlerinage informel et un escape game à l'envers. Il serait à la fois très ancré de le quotidien et répondrait à un certain besoin de distraction, mais il serait aussi une épreuve spirituelle.

Le paradoxe de la limite...

Une maison par laquelle on accède à travers un parcours initiatique est-elle une maison aux cents limites ou une maison sans limites ? Peut-on parler d'un espace de réflexion illimité au sein même d'un espace contraint ou tout n'est pas donné immédiatement ? La véritable limite de cette maison n'est peut-être pas un élément physique mais plutôt un élément aussi immatériel que la course du soleil ?

Je vous laisse, cher/chère architecte, à ces questions, et vous souhaite une bonne quête.

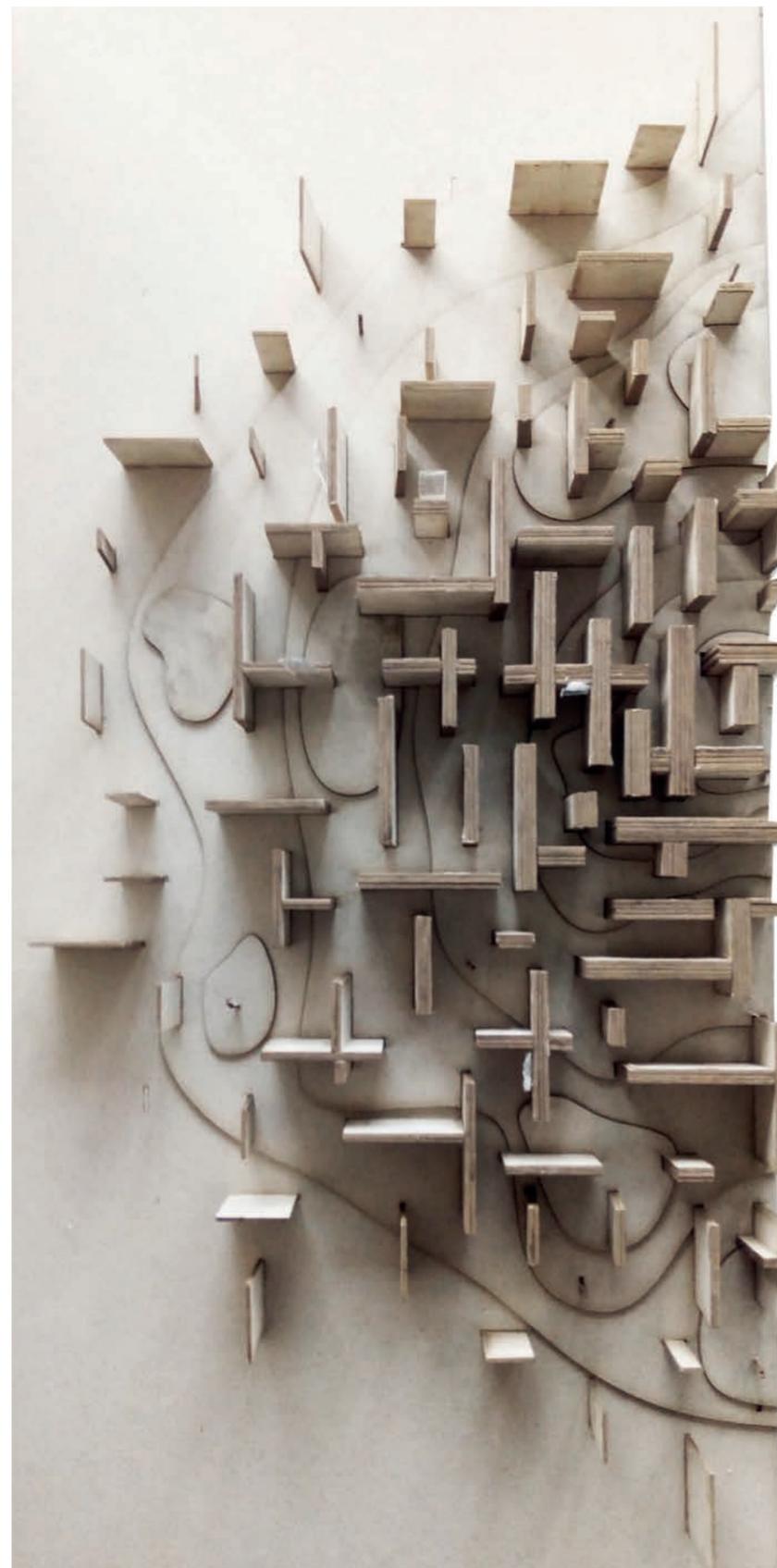


# IRM, INTÉRÊT POUR LA RUPTURE MATRICIELLE



La lettre et le film, que j'ai choisi, traitaient tous deux du thème de la limite. Mais la limite n'existe pas sans passage. Mais comment le créer? Dans certains cas, la limite a sans doute une raison d'être. A l'inverse, l'ouverture totale construit l'image de la liberté. Ainsi, comment traiter cette dualité. En effet, c'est quand on se rend compte des limites qui nous entourent qu'il y a une rupture. Comment transformer une barrière en porte? Une porte qui peut s'ouvrir mais dont on doit remarquer l'existence pour le pouvoir. Est ainsi proposée une porte qui s'ouvre progressivement par phases à la manière d'un IRM, pour laisser entrevoir petit à petit l'intimité à l'autre. Cela a donné lieu à Intérêt pour la Rupture Matricielle.

La deuxième hypothèse a donné lieu au travail nommé Epicentre, reconnaissance de l'origine. Ici, il s'agissait de travailler sur la recherche de l'intimité. Plus on s'en rapproche plus on sent l'onde qui grandit, A l'image d'un temple, on s'intériorise quand on se rapproche de quelque chose de complexe et profond. Le temple devient un labyrinthe pour celui qu'il ne sait pas. La cella devient l'épicentre de l'intimité compliqué à atteindre. On se rapproche de l'escape game à l'envers, on cherche les clés pour rentrer pour atteindre le centre convoité.



# ÉPICENTRE, RECONNAISSANCE EN TERRE INCONNUE

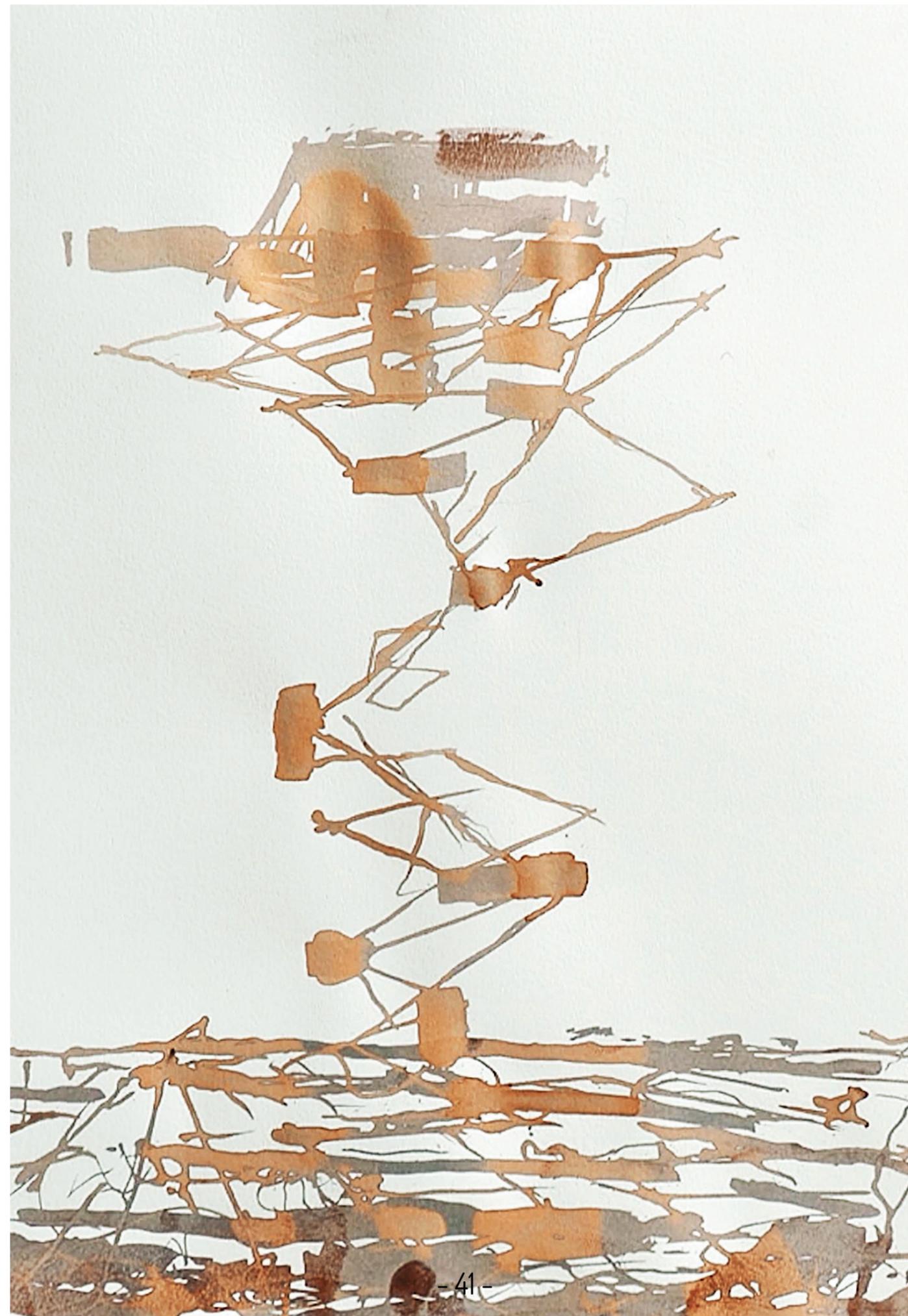


# AGN03

---

## LA QUETE DE L'INVISIBLE

AgN03, la quête de l'invisible, constitue la dernière hypothèse de travail. On se focalise ici sur le parcours initiatique. À la manière d'un pèlerinage, on en connaît le but mais pas la durée. Ainsi, grâce à un procédé chimique (nitrate d'argent), un dessin complexe de parcours, inspiré des travaux de Minoru Nomato, apparaît petit à petit à la lumière et le passage s'ouvre en 24h pour aboutir au sommet au but ultime. Ici, la quête se fait par un effort non plus psychologique comme cela pouvait l'être dans épiceutre, mais par une ascension initiatique mettant à l'épreuve le "grimpeur"..



# EXPO DTC

**DTC**  
DESIRS TRANS CONSTRUITS

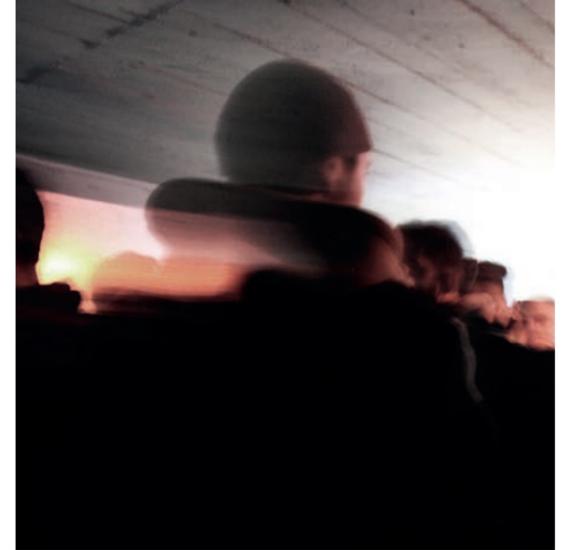
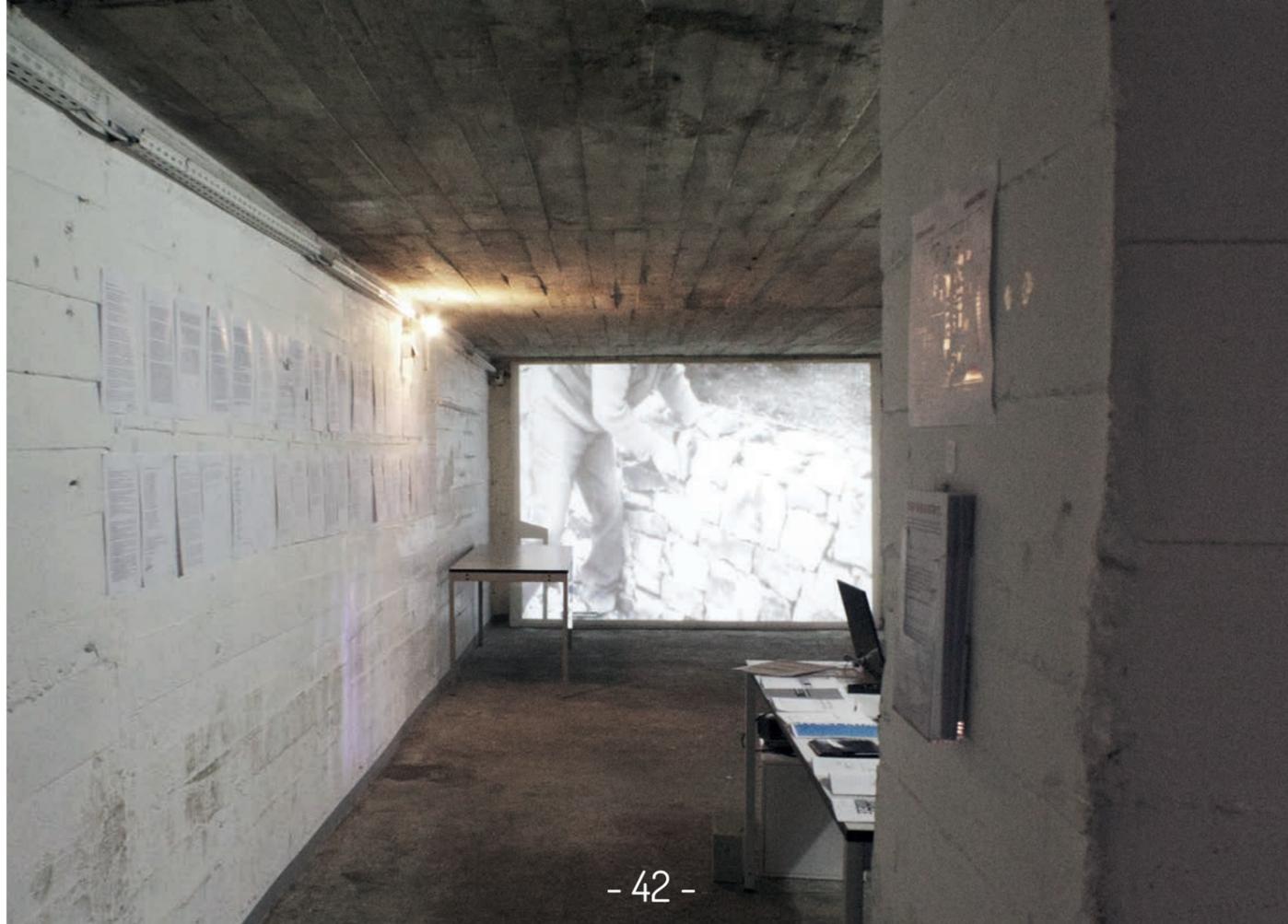
BLOCKHAUSDY10  
13H-15H & 17H-19H  
DU 09/04 AU 17/04

ENTREE LIBRE &  
VERNISSAGE 17H  
MERCREDI 10/04  
ALORS RAMENE 2 POTES !

MADAME  
MONSIEUR  
L'ARCHI...



UNE EXPOSITION INEDITE  
DU STUDIO DE PROJET **NTM** DE L'ENSA  
NANTES

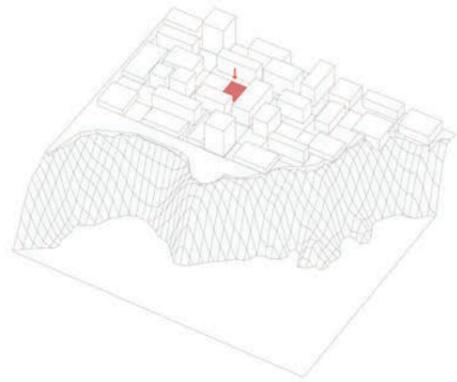


---

Nous avons donc proposé un travail plastique sous la forme de trois condensateurs de pensées. Il s'agissait donc, à présent, d'en extraire une pensée, un concept fort qui allait guider une proposition plus concrète du point de vue de l'habiter. En effet, à partir de la notion de parcours initiatique/quête de l'intime par la gradation et la gestion du rapport à l'autre, il fallait ensuite concevoir trois déclinaisons architecturales distinctes : deux sous forme matérielle (maquettes au 1/50) et une troisième numérique

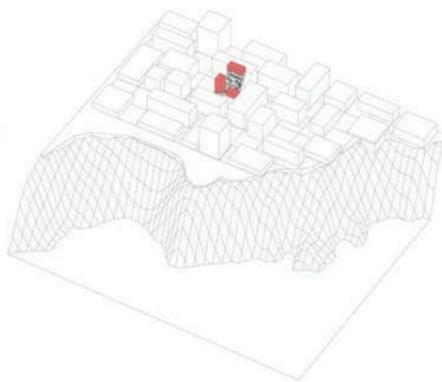
# PROPOSITION 1

## PARASITAGE



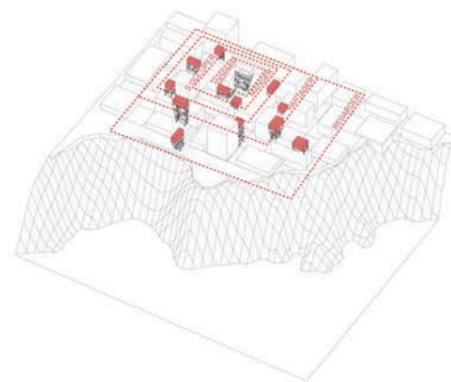
A

PARCELLE  
INDIVIDUELLE



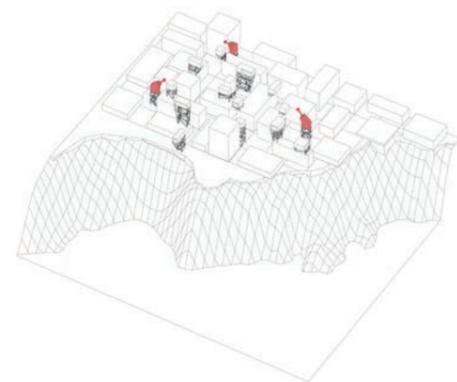
B

CENTRALITÉ  
DE LA  
MAISON



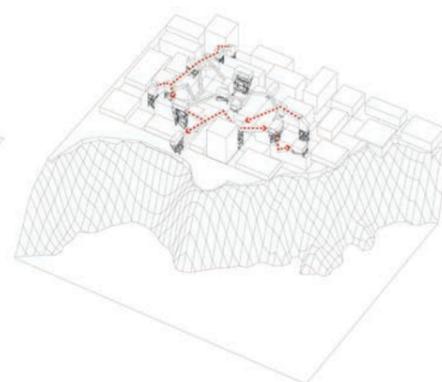
C

PARASITAGE  
PAR GRADATION  
DES USAGES



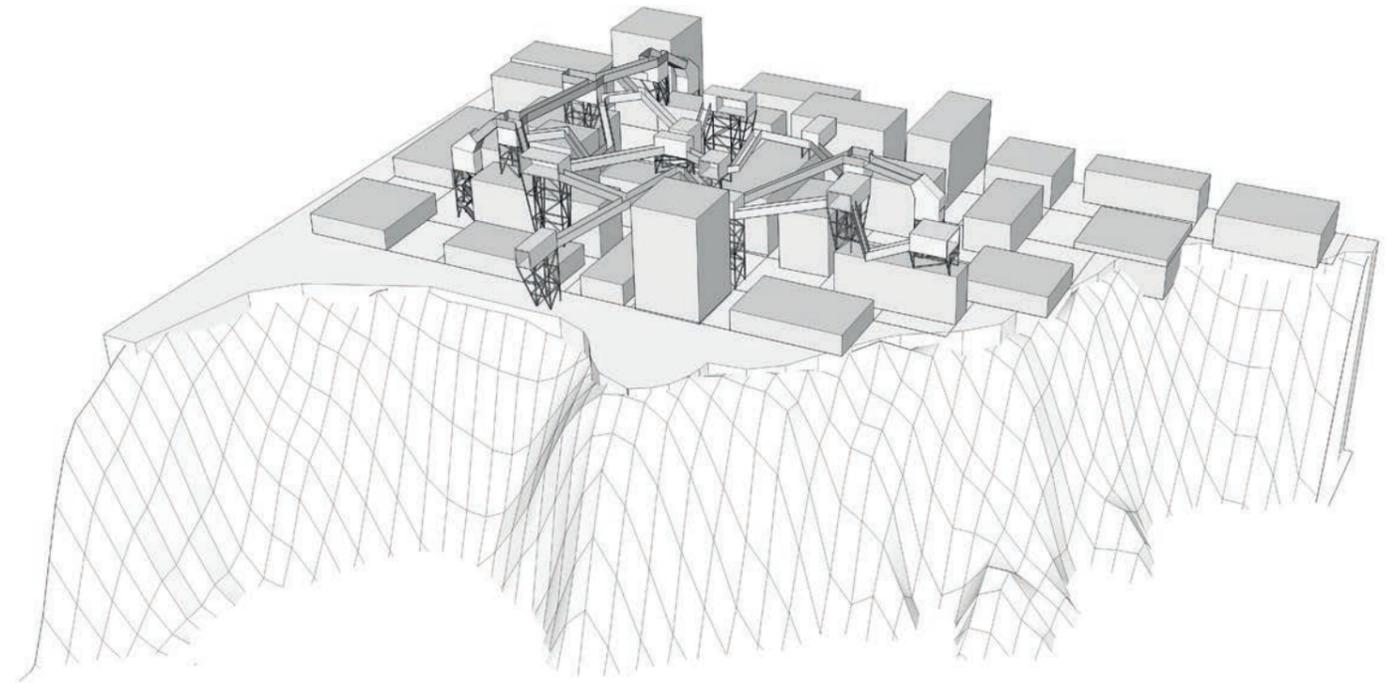
D

CRÉATION  
D'ACCÈS POUR  
L'AUTRE

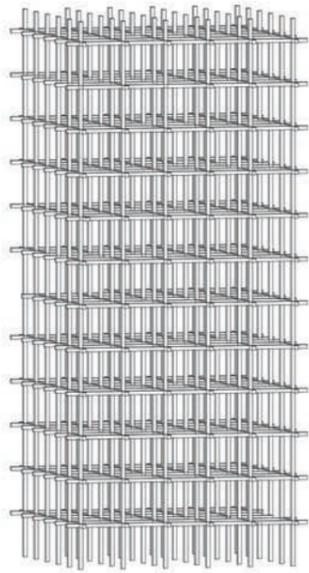


E

CRÉATION D'UN DOUBLE  
RÉSEAU PRIVÉ/PUBLIC

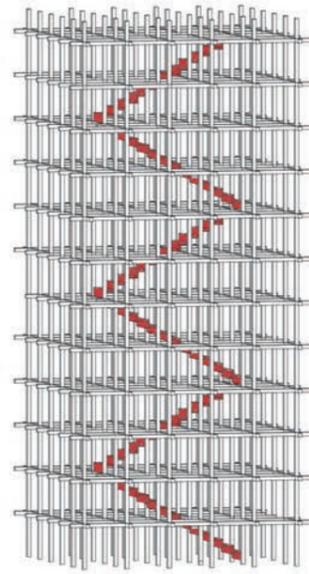


La lettre de Clarisse nous parlait de la limite entre l'autre et l'intime. Une sphère privée se délimitant par rapport à l'autre. Mais cette démarcation ne devait pas être vue comme une barrière, mais comme une porte. Il s'agissait de travailler cette découverte où la maison se dévoilerait au fur et à mesure de sa progression. Le chemin parcouru apporterait, dans ce sens, autant que le résultat. J'ai alors cherché à retranscrire la forme de quête, travaillée avec Agno3, dans une architecture qui pourrait s'appliquer au quartier d'habitations. Ce travail consiste ainsi en un parasitage du quartier. Les premiers volumes se décollent de la parcelle s'élèvent et une nappe est créée. Un double réseau ouvre le parcours à l'autre slalomant entre le bâti pour finalement déboucher en bord de falaise.



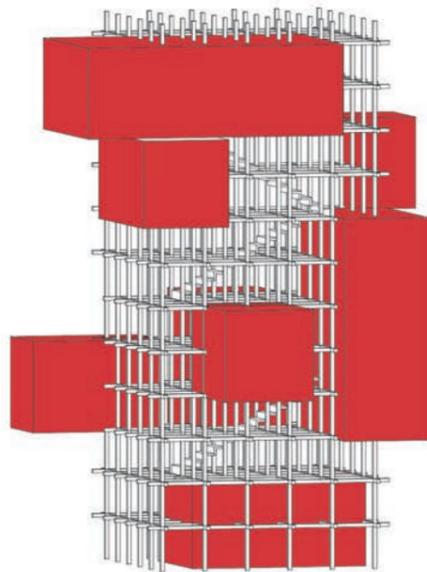
A

UNE TRAME  
(1,2X1,2M)



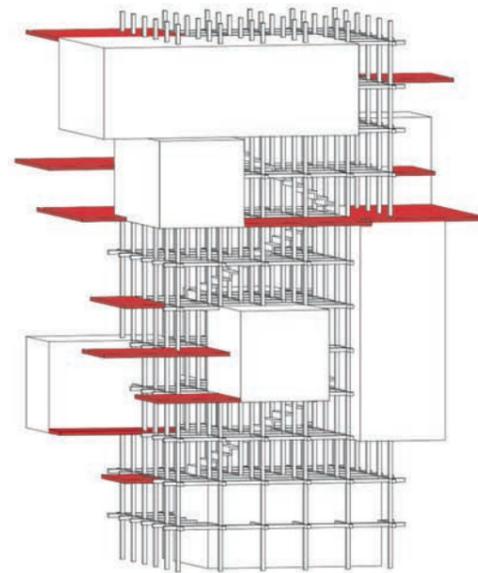
B

UNE ASCENSION  
PRAGMATIQUE



C

DES VOLUMES  
À ATTENDRE



D

UN PARCOURS  
PAR STRATES



Finalement, la proposition précédente semblait trop irrationnelle et s'éloignait du format de la maison individuelle. L'enjeu, pour cette deuxième proposition, était donc de retrouver cette forme de parcours dans un format arrêté, c'est-à-dire une parcelle de 100 m<sup>2</sup> limitée verticalement à 15 m soit 5 étages. Il était difficile de recréer la forme élancée des dessins.

Une rationalisation par une trame et une circulation centrale ont permis de construire des volumes flottant reliés par un jeu de plateformes symbolisant le parcours.

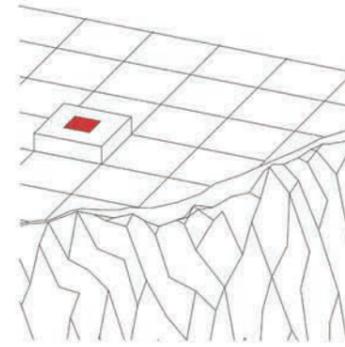
Dans ce gabarit restreint, on retrouve également la dualité entre la porte fermée et la porte ouverte par l'intermédiaire des volumes opaques incarnant la protection à l'intime reposant sur une trame transparente.

# PROPOSITION 3

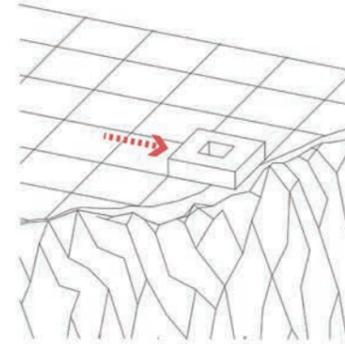
## EN PROFONDEUR



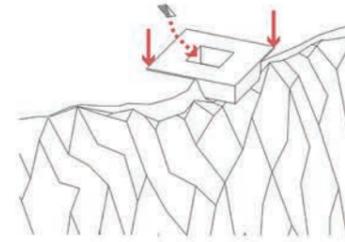
Pour cette dernière hypothèse, la limite au coeur privé a été travaillé différemment. La forteresse de l'intime devait se positionner autrement face à l'autre. Il s'agissait toujours de travailler l'effort à fournir pour atteindre l'épicentre intime. Ainsi, intuitivement est venu la forme du cloître, ouvert sur son centre, adoptant une position d'écart face à l'autre. Dans une idée d'introversio, le volume fut placé en bord de falaise et complètement enterré pour minimiser son impact visuel. L'accès se complexifie car il est maintenant assuré par un tunnel non connecté visuellement au volume. Sa centralité est déplacée vers le vide, vers la vue et un plan graduant reprenant le principe éprouvé dans l'épicentre permet de gérer le parcours interne. Le rapport à l'autre est encore complexifié par les percements zénithaux, indispensables pour la lumière. En effet, ils sont traités par une sorte d'extrusion du cadre d'ouverture, empêchant le regard externe sur le coeur intime. Le public peut alors profiter d'un espace public projeté vers la vue.



A  
FORME  
INTROVERTIE



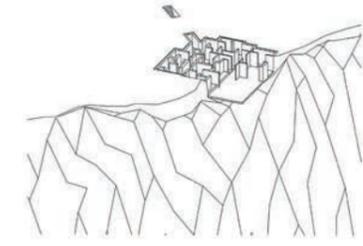
B  
IMPLANTATION  
EN  
BORDURE



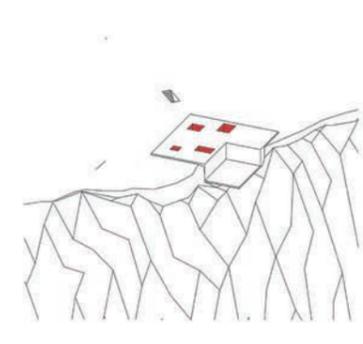
C  
DEGAGEMENT  
DE LA VUE PAR  
ENFONCEMENT  
+  
ACCES EN RETRAI



D  
DEPLACEMENT  
LA CENTRALITE  
VERS LA VUE



E  
DESSIN D'UN  
PLAN GRADUANT  
L'INTIMITE  
DE L'ENTREE  
VERS L'EXTERNE



F  
APPORT  
DE LUMIERE  
PAR DES  
PERCEES  
VERS LE CIEL



G  
GESTION  
DU RAPPORT  
A L'AUTRE

# 5 | HYPOCENTRE

---

L'hypocentre est un terme qui désigne l'origine enfouie d'un tremblement de terre dont l'écho en surface, est l'épicentre. Pour nous, les ondes se ressentent en surface. Pour recherche du cœur du phénomène, la quête de l'épicentre ne donnera rien. Pour comprendre l'origine, il faut creuser, fournir l'effort qui nous permettra de comprendre...

---

Suite au retour des enseignements et de Clarisse, l'auteur de la lettre, la proposition 3 semblait être la plus intéressante à travailler. Cette ultime phase constituait en la conception technique d'un projet architectural faisable, répondant au programme initial. Ainsi, nous avons d'abord proposé des plans et des coupes techniques pour embrayer sur une modélisation 3D de laquelle il a fallu extraire plusieurs images intérieures et extérieures. Finalement, la consigne finale fut de réaliser une maquette au 1/20 en une semaine et demie.



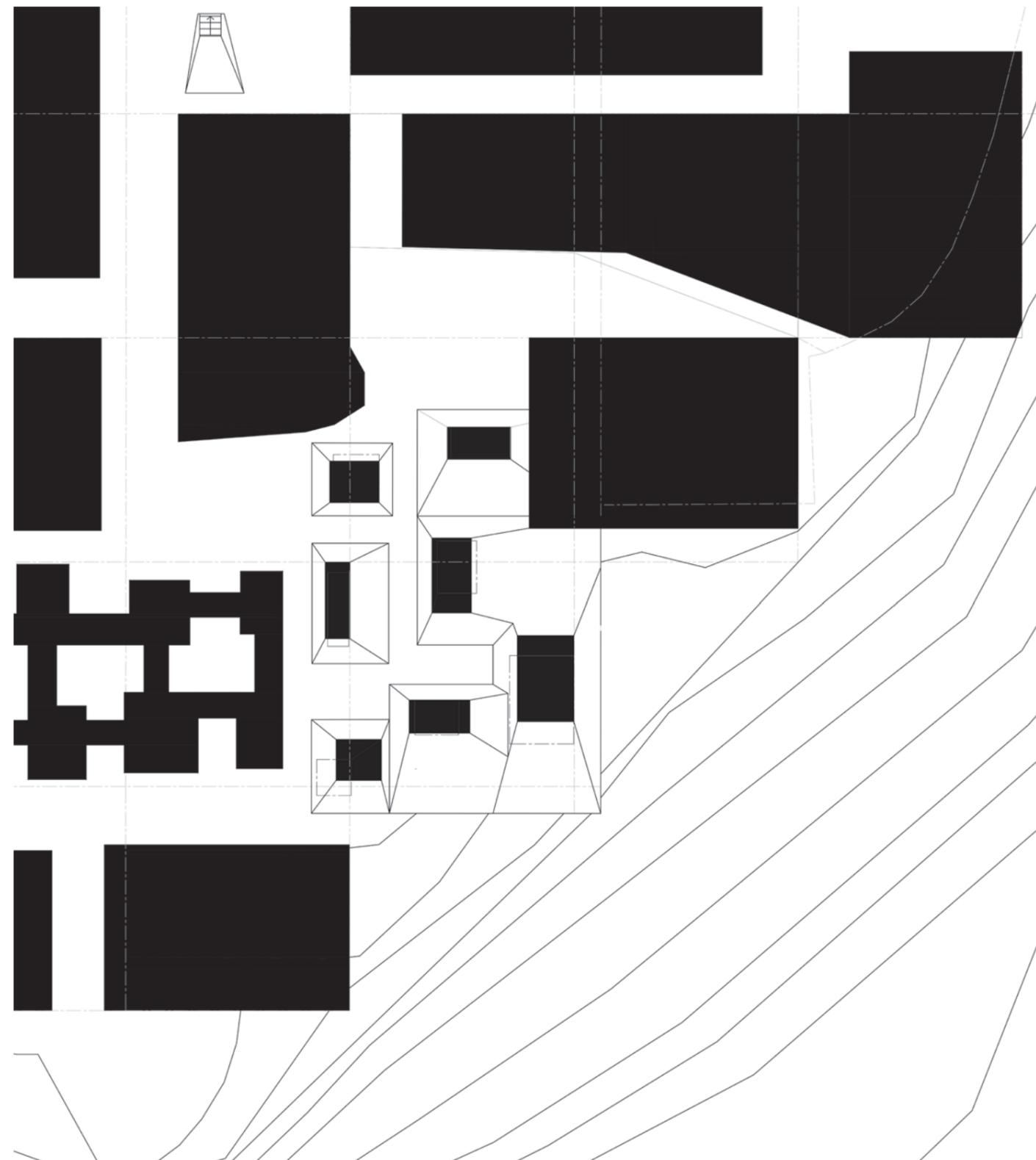
La parcelle du projet est située en bord de falaise. Du bas de la carrière Misery, un volume émerge de la roche. Projeté sur le vide, le monolithe semble pris dans la paroi. Le visiteur/l'autre pourrait être attiré par cette situation et avoir envie de rejoindre ce volume pour découvrir la vue sur laquelle il se projette. Ce monolithe est constitué, extérieurement d'un parement en granite sombre, la roche issue de la carrière, calpiné sur une trame irrégulière.

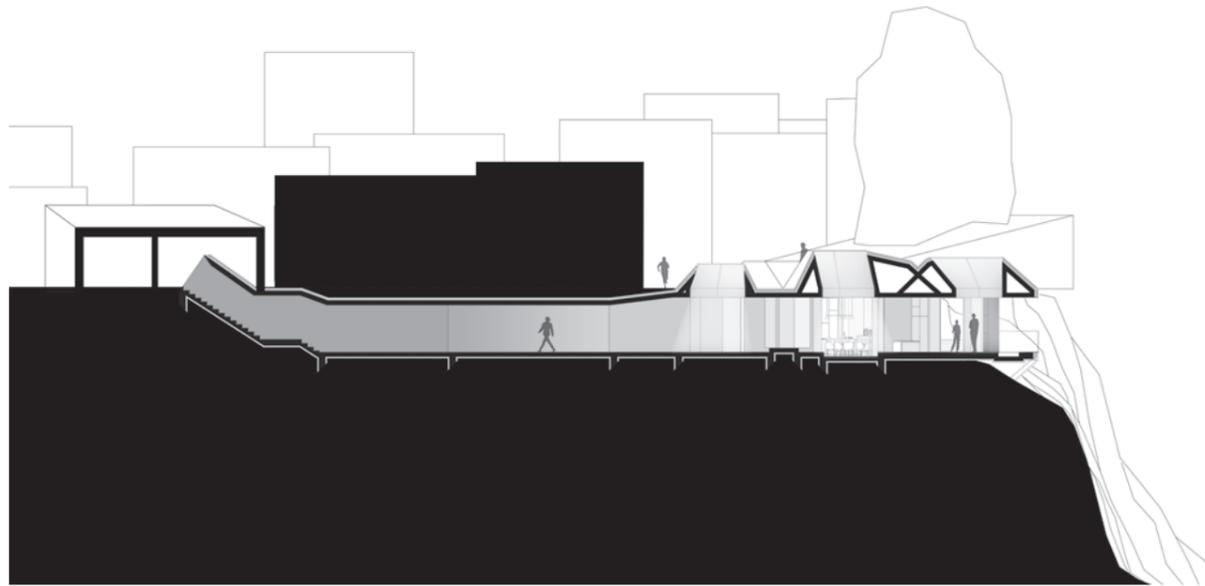
# EN SURFACE



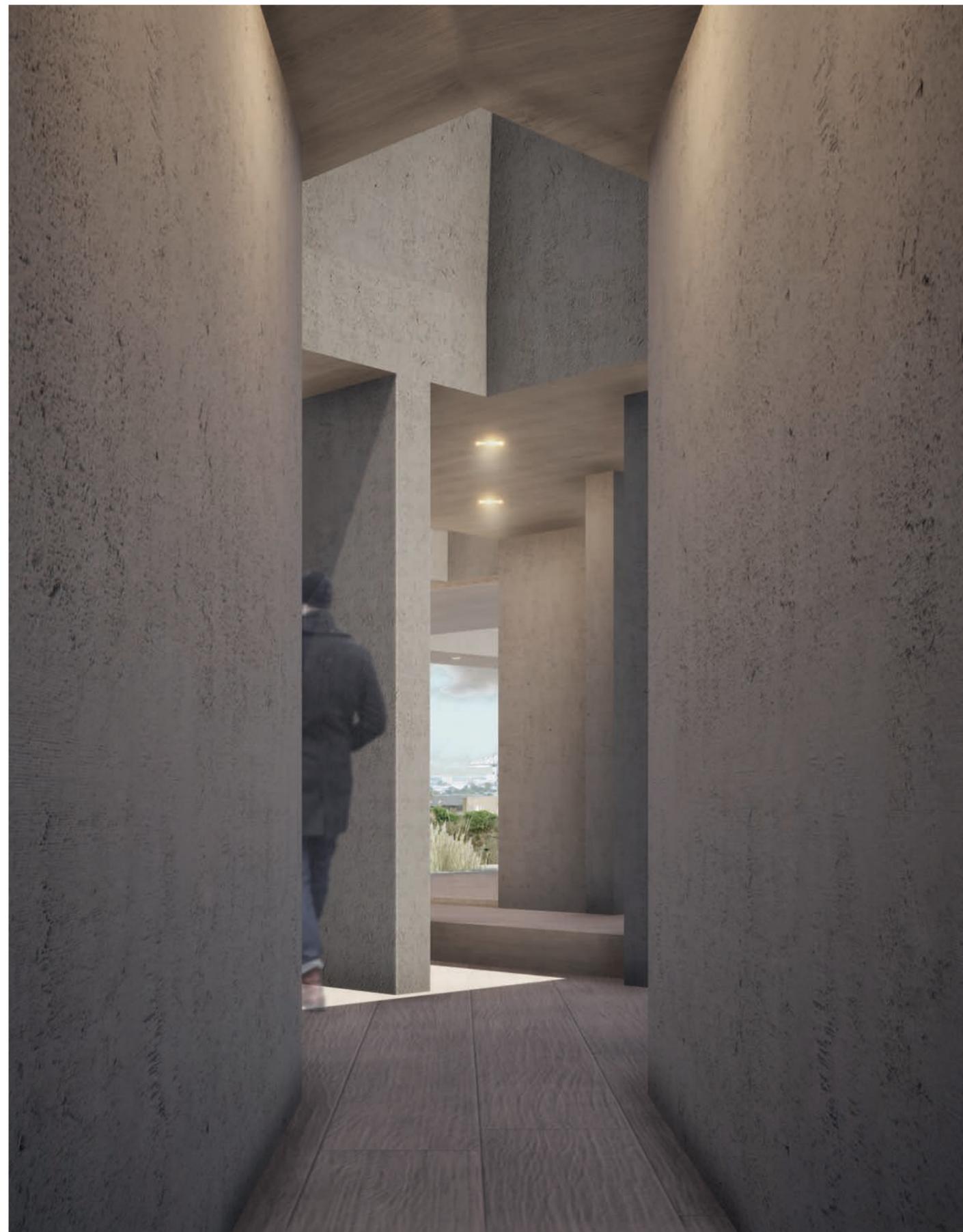
Une fois à l'endroit où il pensait retrouver l'espace qu'il avait vu d'en bas, le visiteur découvre des volumes émergeant entre lesquelles il aperçoit l'île de Nantes et Rezé. Seulement, il se doute qu'il doit se trouver juste au-dessus. Il ne trouvera aucun accès à moins de connaître l'habitant. Ces volumes issus de l'extrusion des puits zénithaux créent un espace public projeté sur le vide et la vue. Ces émergences en granite

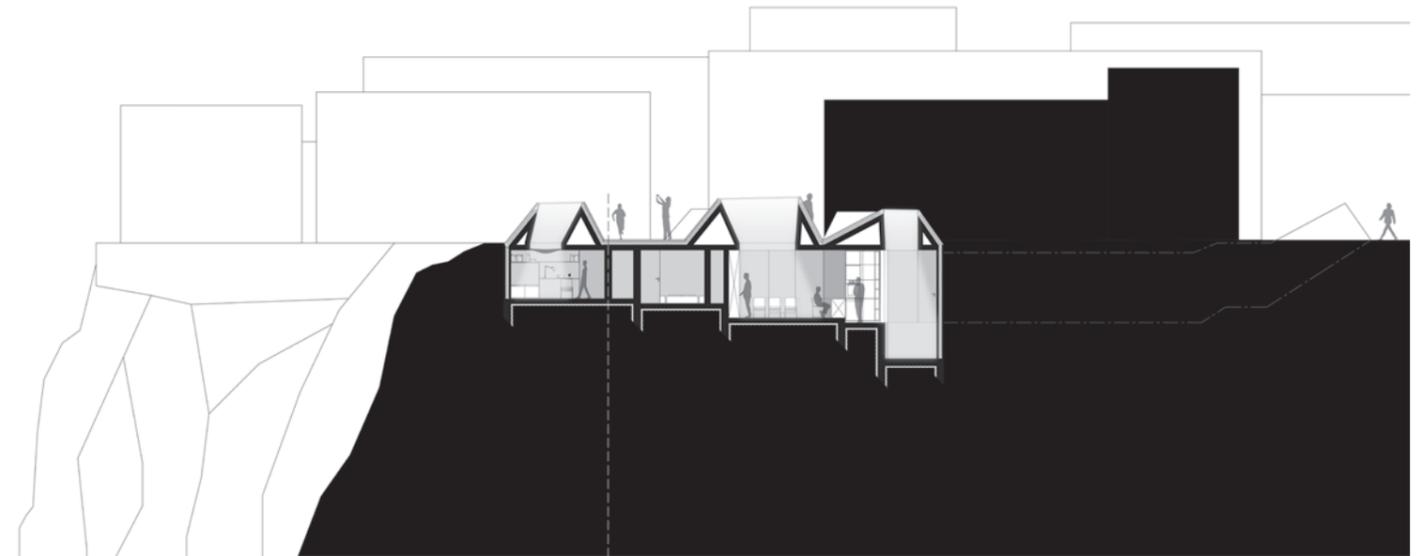
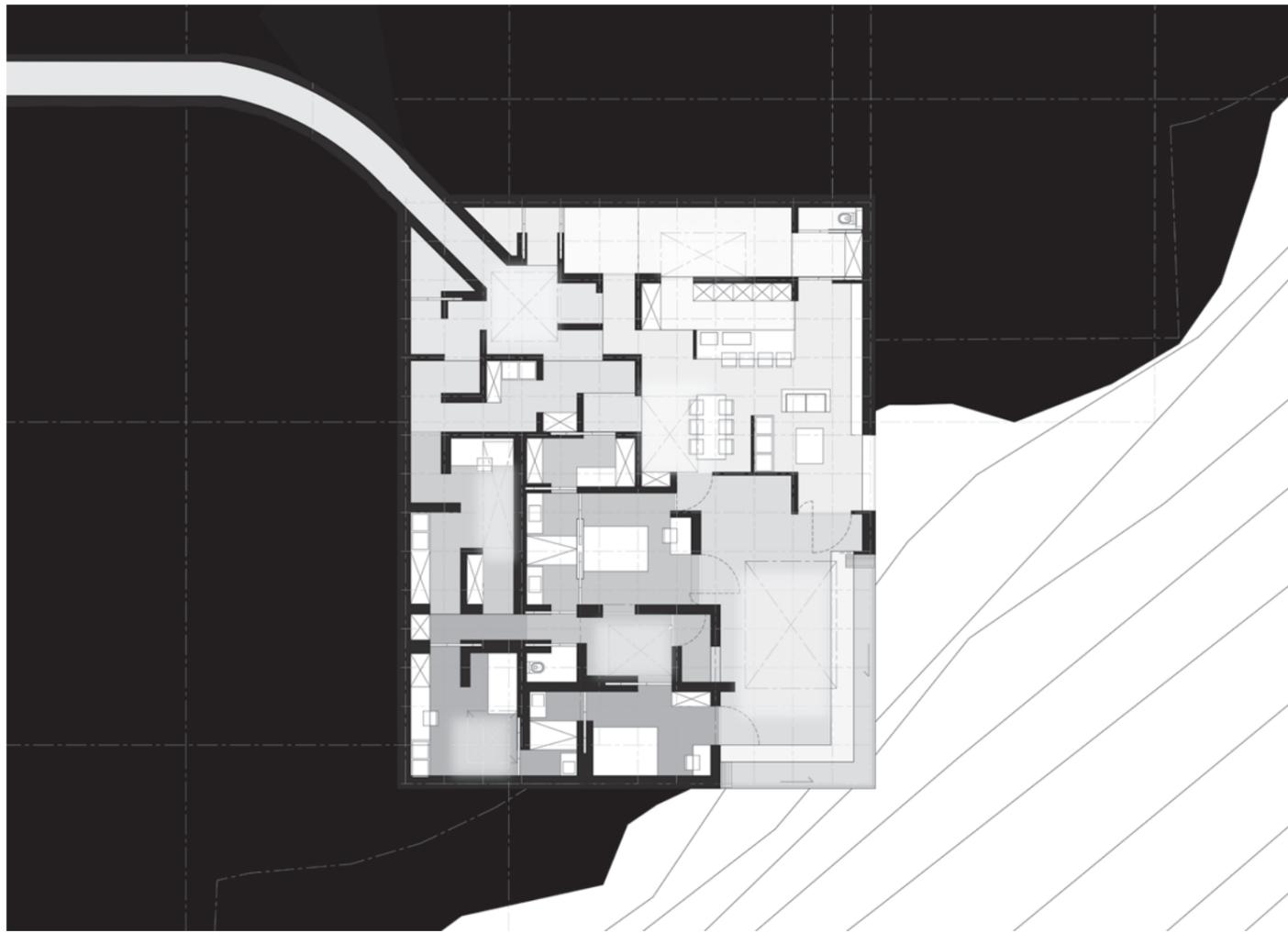
transpercent le sol public pour créer à la fois une partition de l'espace mais aussi pour créer un jeu de pentes dont certaines sont accessibles. Les volumes sont également gérés pour créer des garde corps. Vis-à-vis de la gestion du coeur intime par rapport à l'autre, les vues sur l'interne sont largement réduites, les volumes s'élevant en moyenne à 1,60 m de haut par rapport au sol.





Dans l'idée de démarcation et de la recherche de quête, l'entrée se fait pas un tunnel souterrain dont l'entrée est déportée par rapport au volume habité. Cet accès est géré comme un passage secret. en effet, pour accéder à la porte d'entrée il faut passer sous la rampe d'une maison voisine puis ouvrir un placard qui semble renfermer un local d'entretien. Par la suite, un long couloir va conditionner la transition privée/publique. Un coude permet de déboucher au dernier moment sur l'axe de percée de la maison qui inscitera un non-initié à poursuivre son chemin vers l'extérieur.





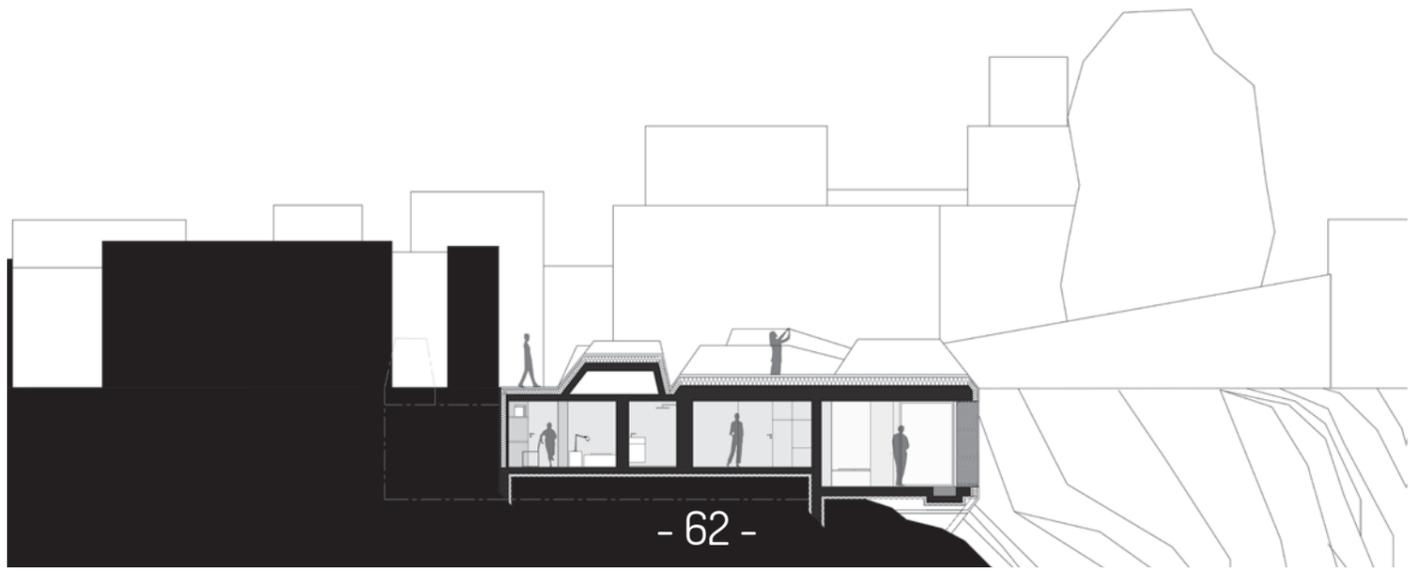
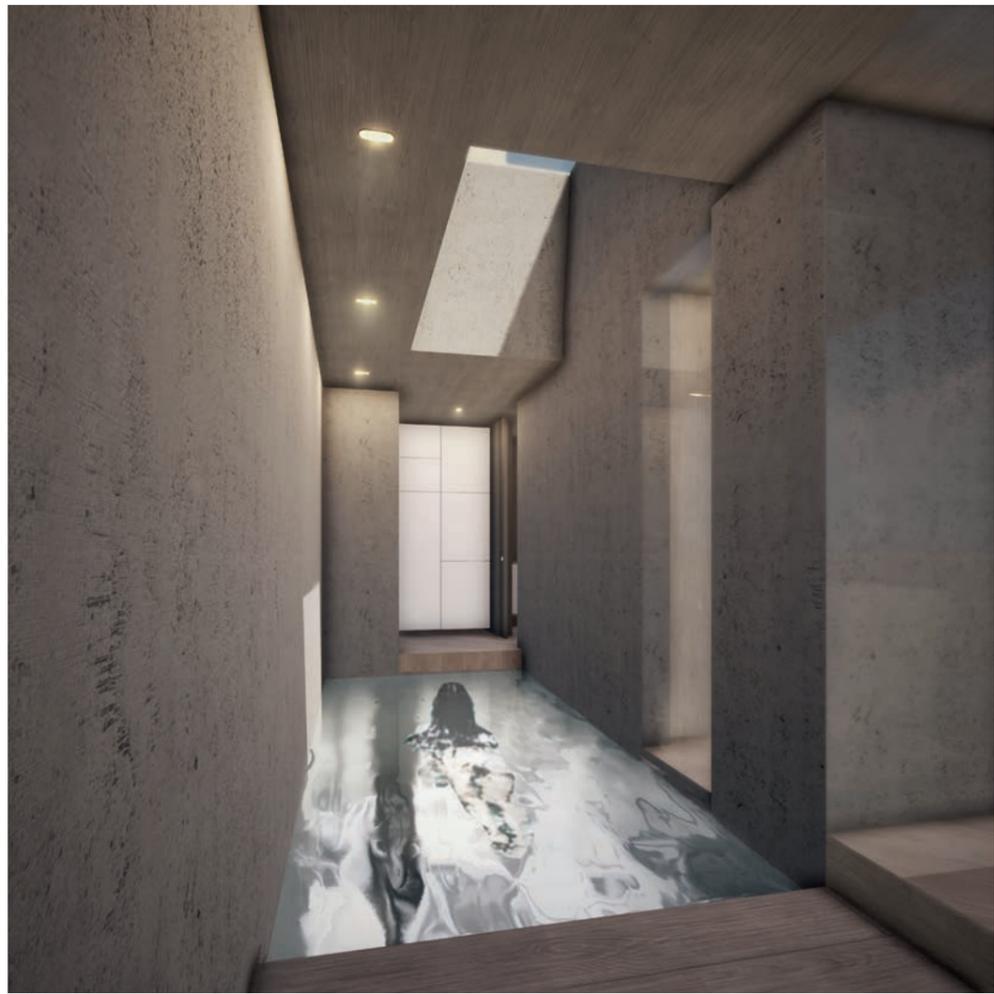
# EN INTERNE

Le plan se déploie autour de l'axe de percée. Ensuite, une gradation de densité est mise en place avec une difficulté croissante d'accès à la zone intime par l'épaississement des murs et des chicanes plus prononcées. À l'inverse, le plan se dilate vers les espaces de vie. On retrouve cette gradation verticalement avec des espaces qui se rapprochent du corps. Le tout est organisé autour de deux bandes techniques.

Les murs en béton créent un dédale immuable. Autour, vient s'agencer un sol, un plafond et des meubles encastrés dans une matérialité plus légère, le bois. De plus, un traitement particulier est donné au sol, dont le sens permet de perdre le visiteur, tout en servant de signalétique, si on en a la connaissance.

Enfin, les percées zénithales sont travaillées dans leur orientation, selon l'usage et sa temporalité. Ainsi, sous chacune d'elles, est créé un événement : salle à manger, bassin de nage, filet suspendu, bibliothèque, seuil d'entrée ou bien patio extérieur.

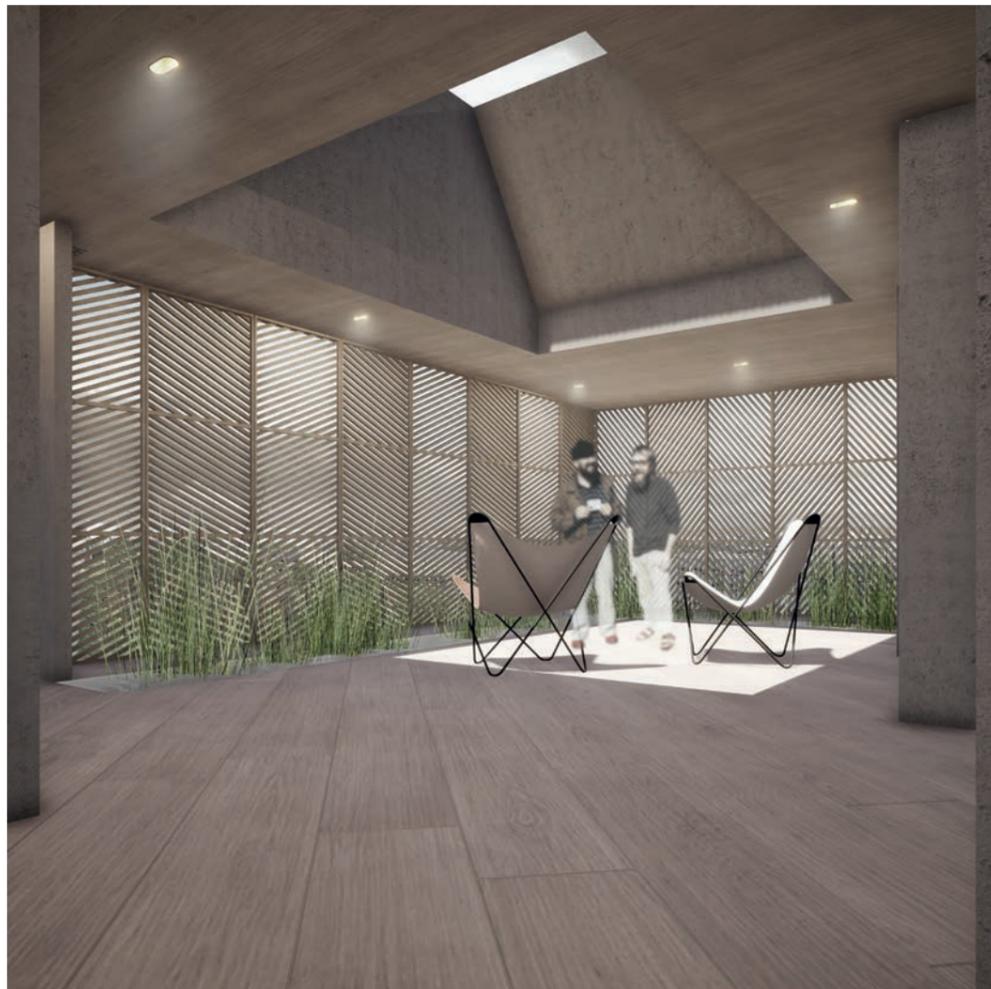




- 62 -

- 63 -

# VERS L'HYPOCENTRE



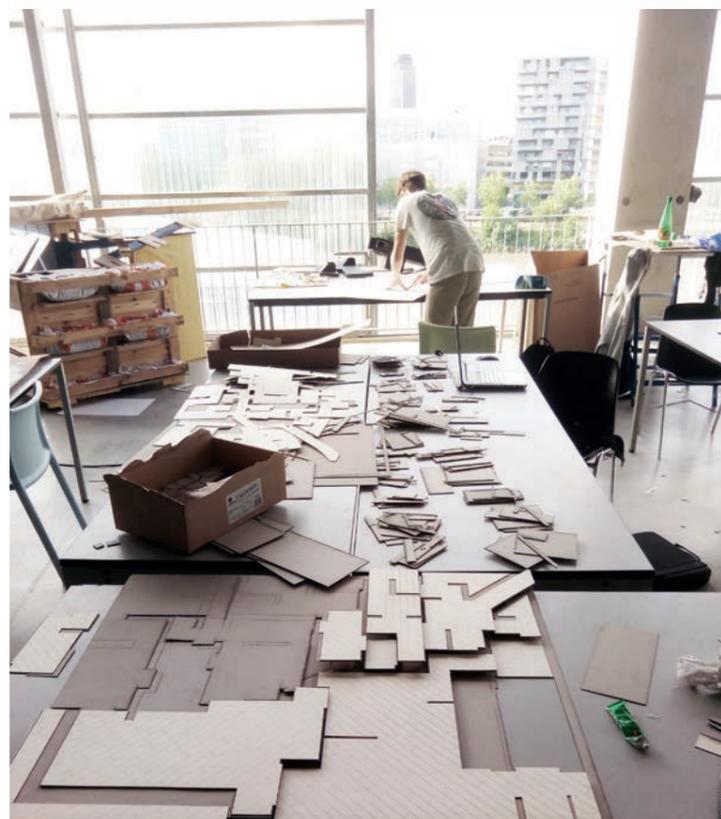
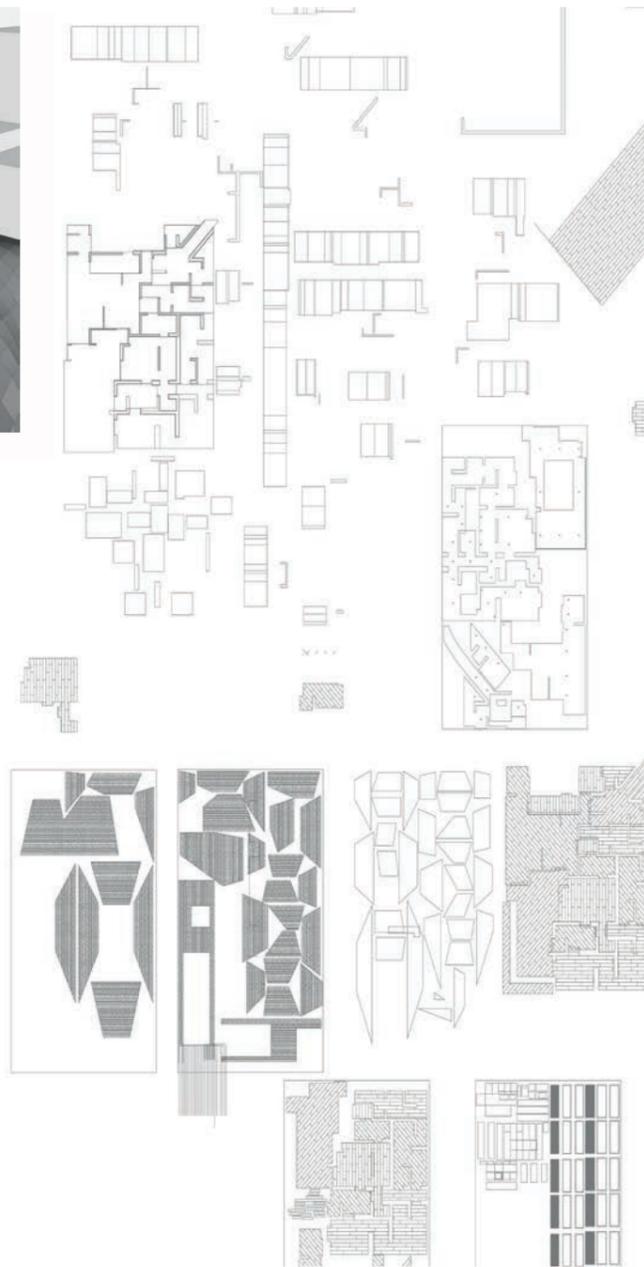
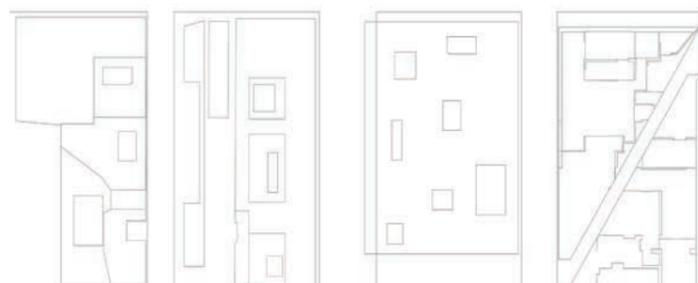
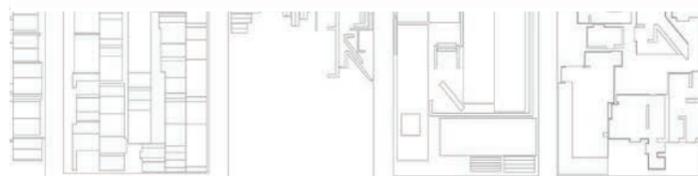
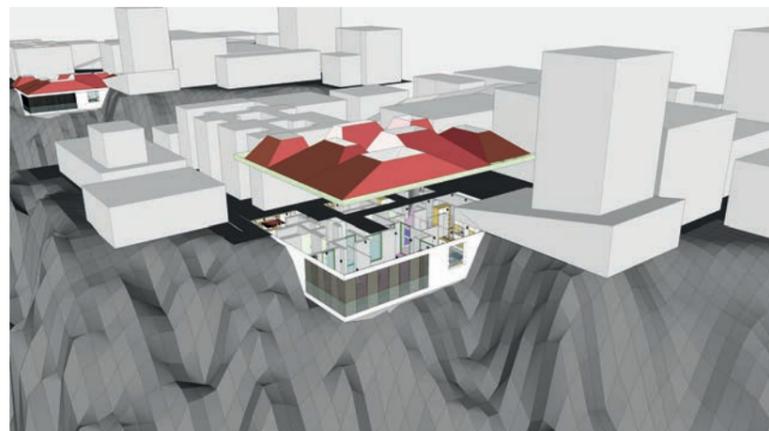
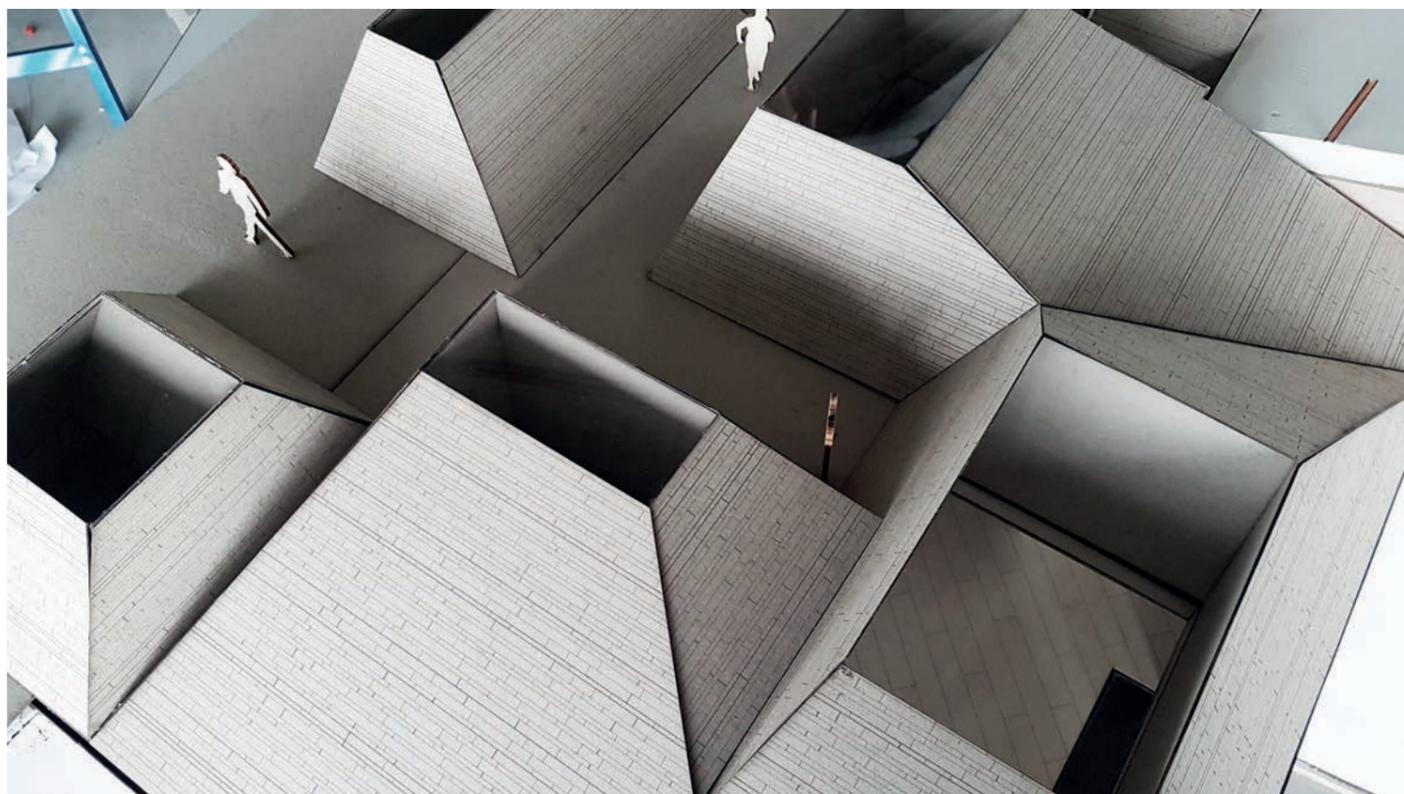
# VERS L'EXTÉRIEUR



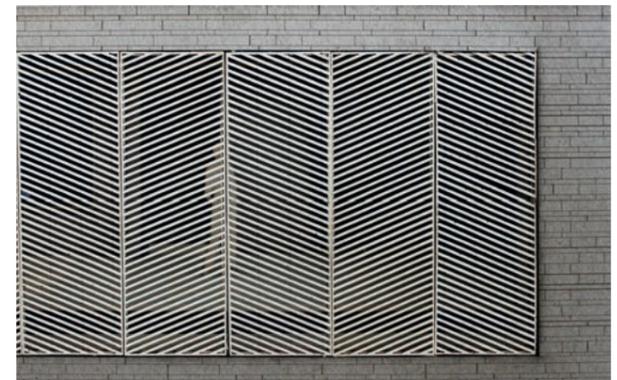
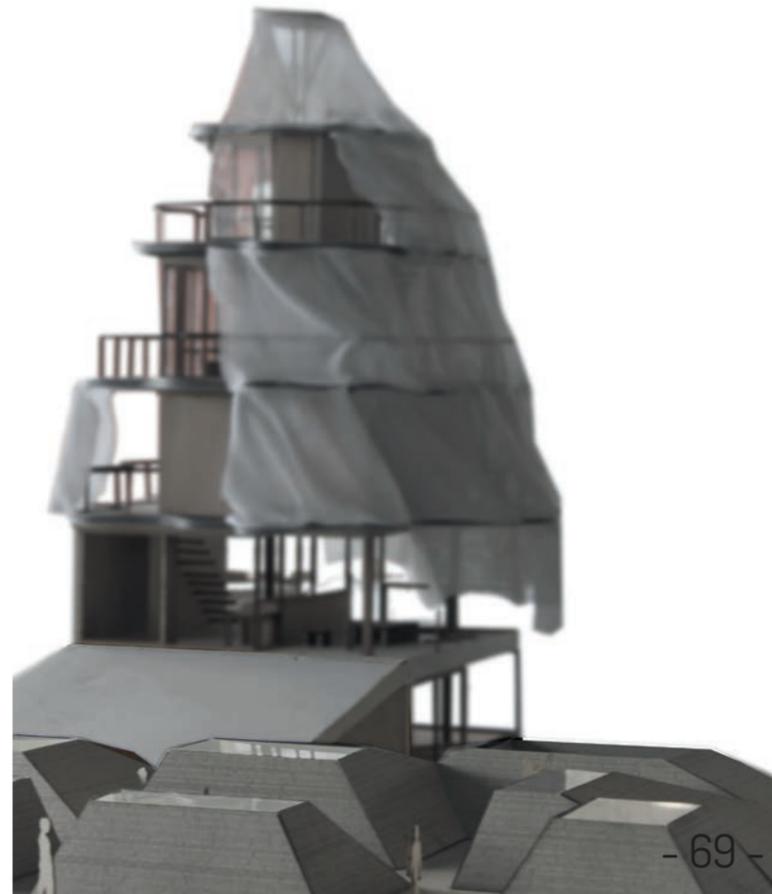
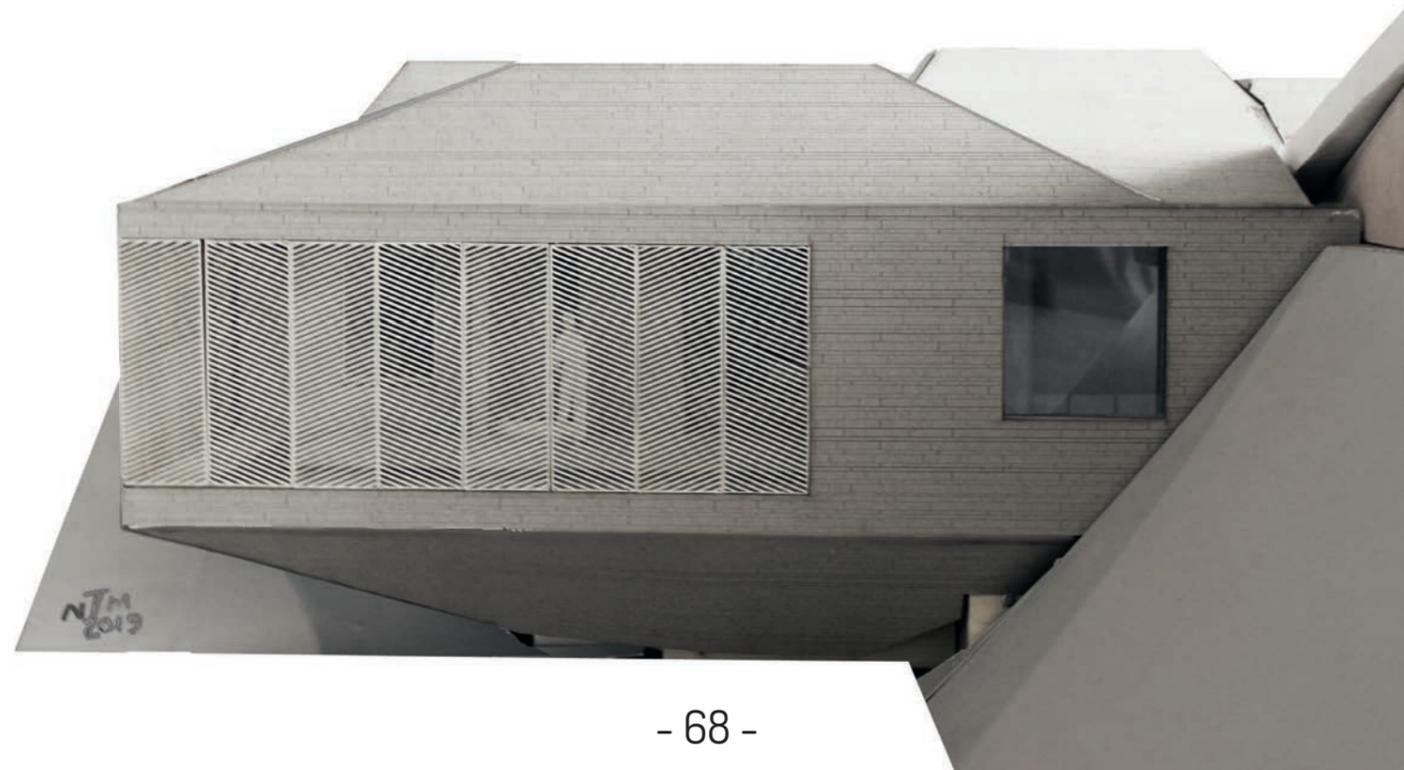
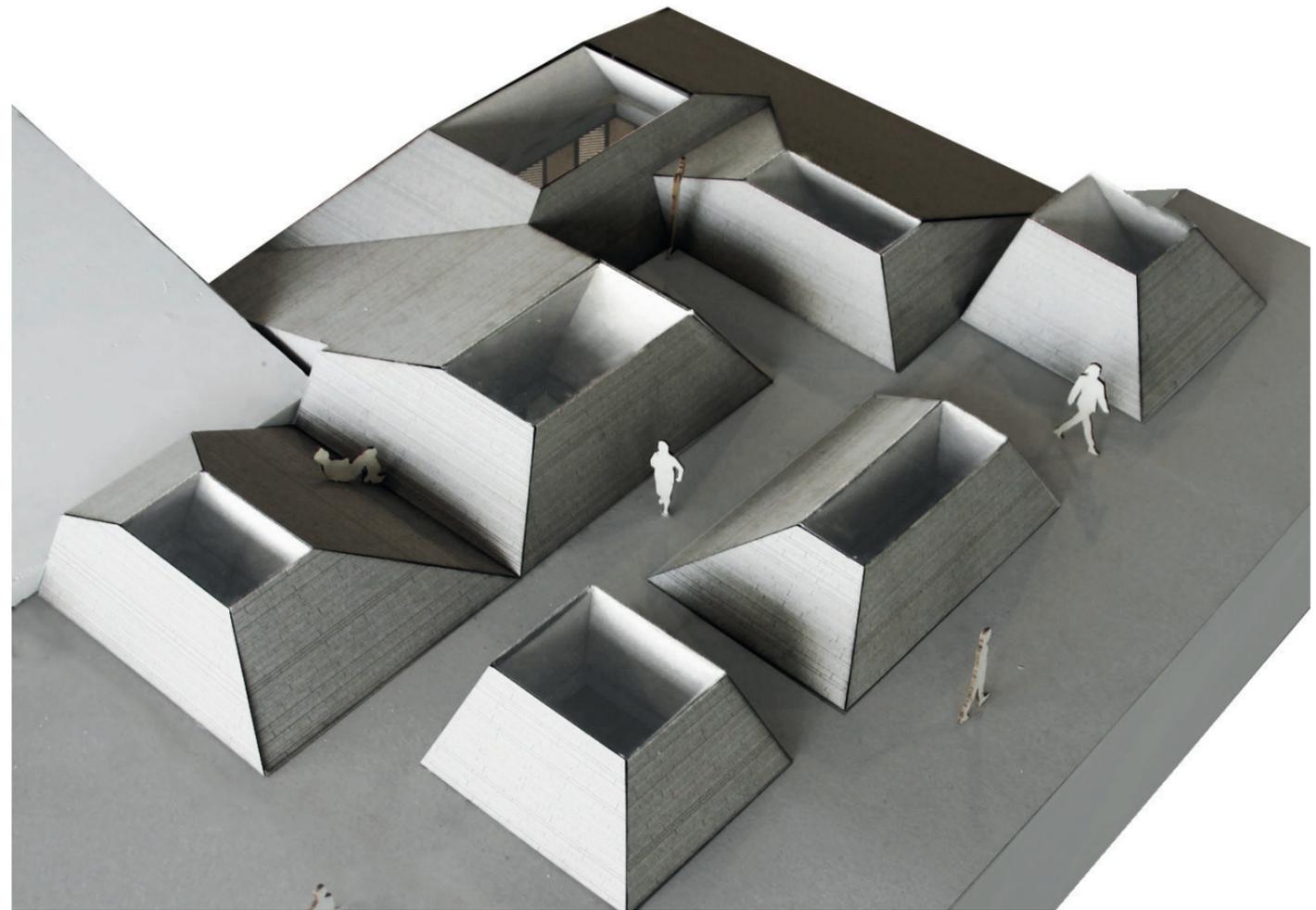
Le patio constitue la dernière étape physique du parcours mais sa projection sur le vide permet de poursuivre mentalement la quête. Ici, on se projette sur l'externe mais pas sur l'autre. L'intimité est donc préservée. Un bassin d'eau longiligne permet de mettre à distance l'habitant vis-à-vis du vide. La zone étant très exposée au vent et orientée sud-est, la possibilité de fermer le volume est offerte par un système de panneaux filtrants en bois repliables. Ces lignes reprennent celles des pentes de toiture situées au-dessus et amènent un dynamisme visuel.

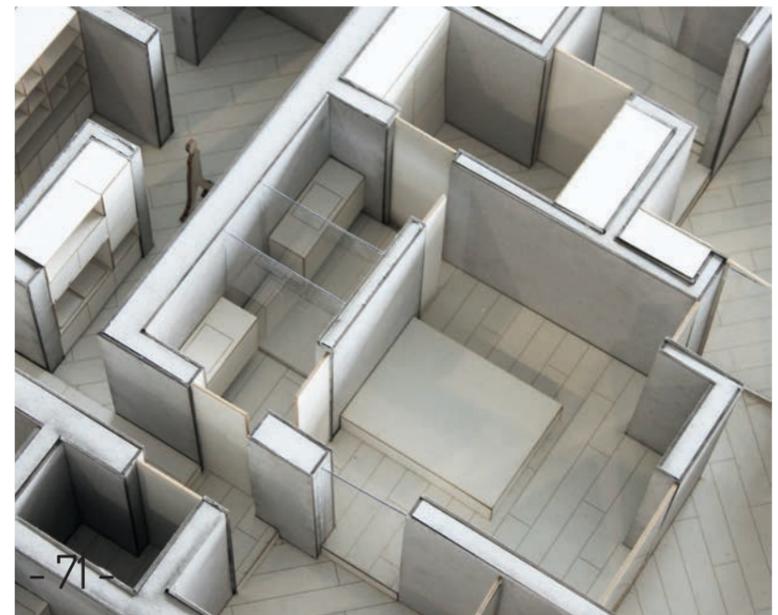
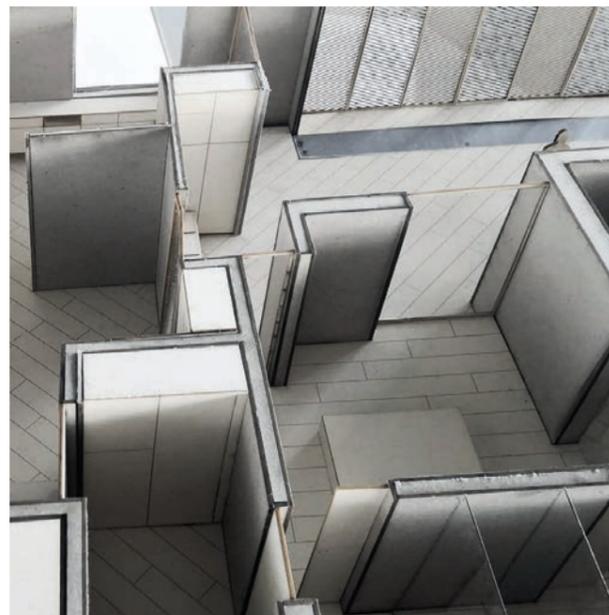
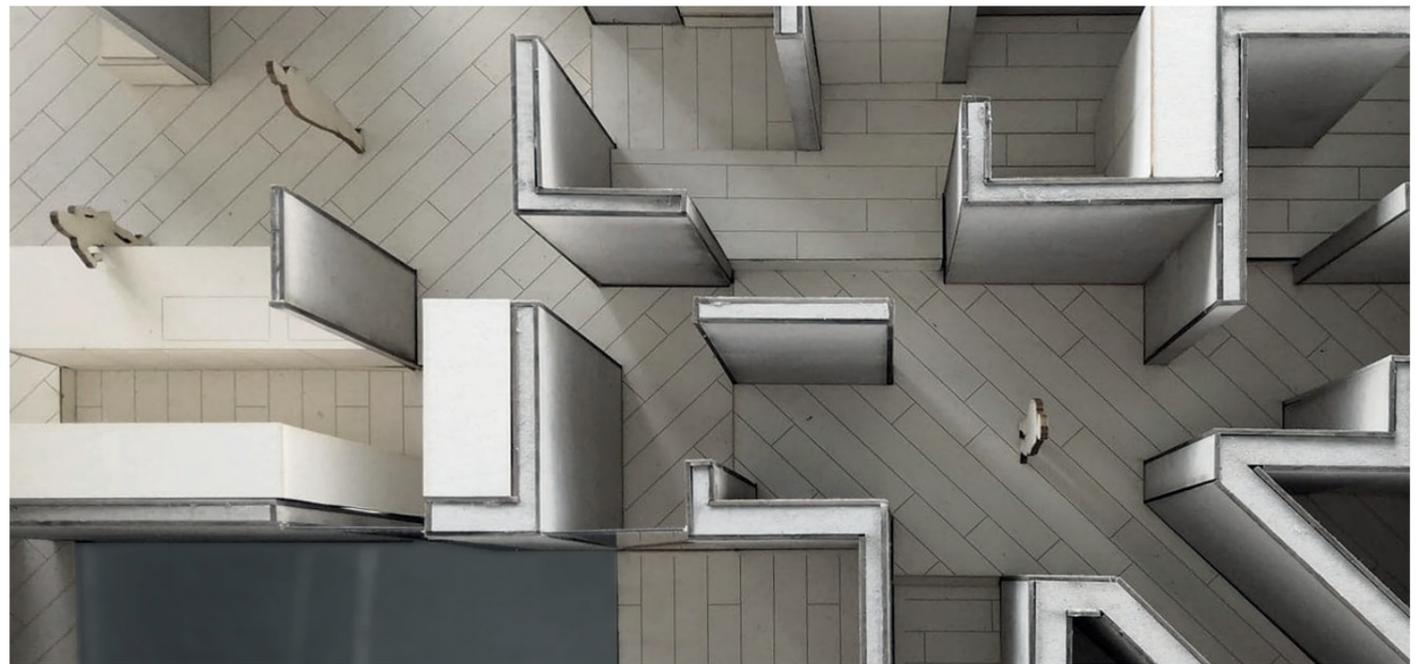
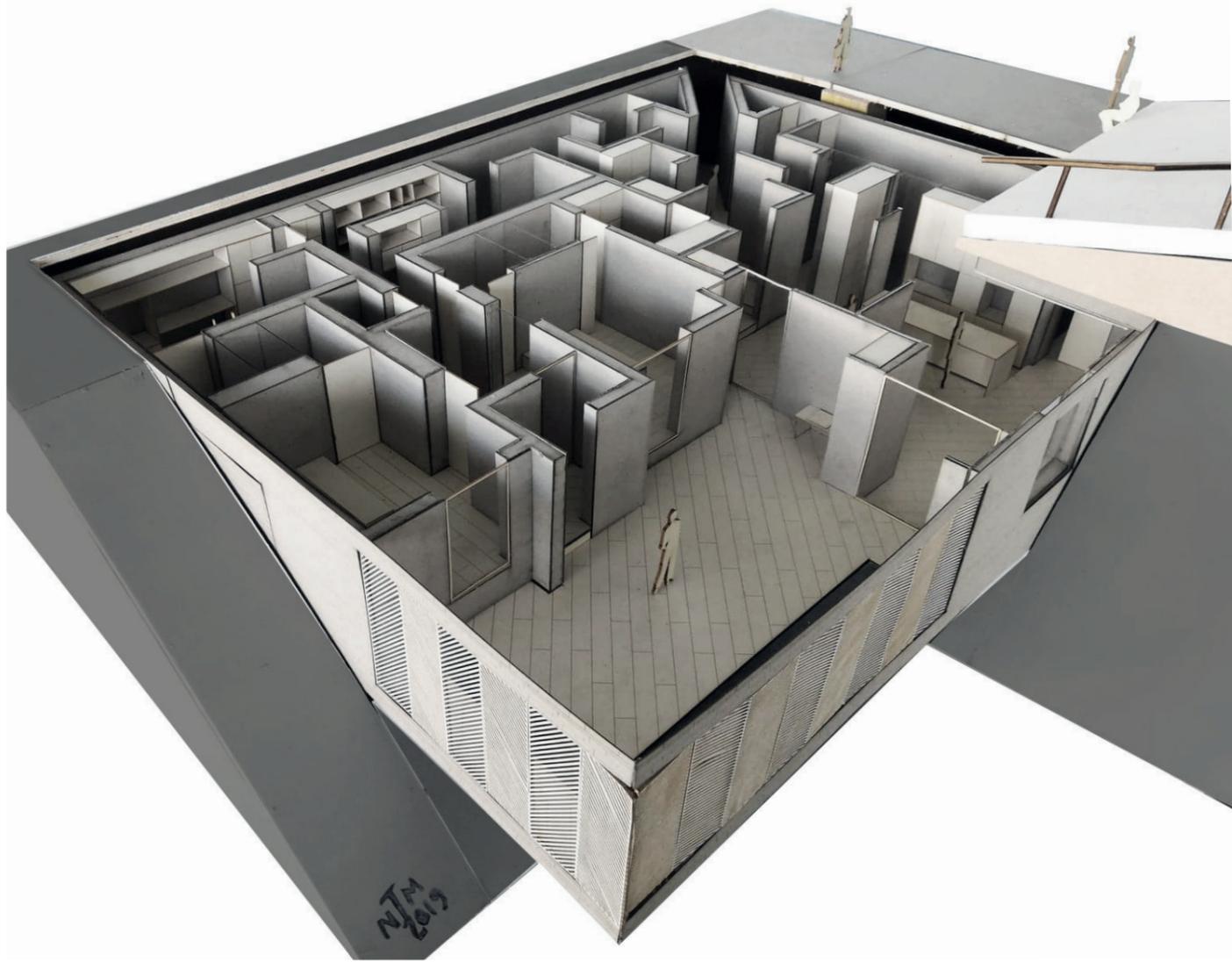


# FABRICATION AU 1/20

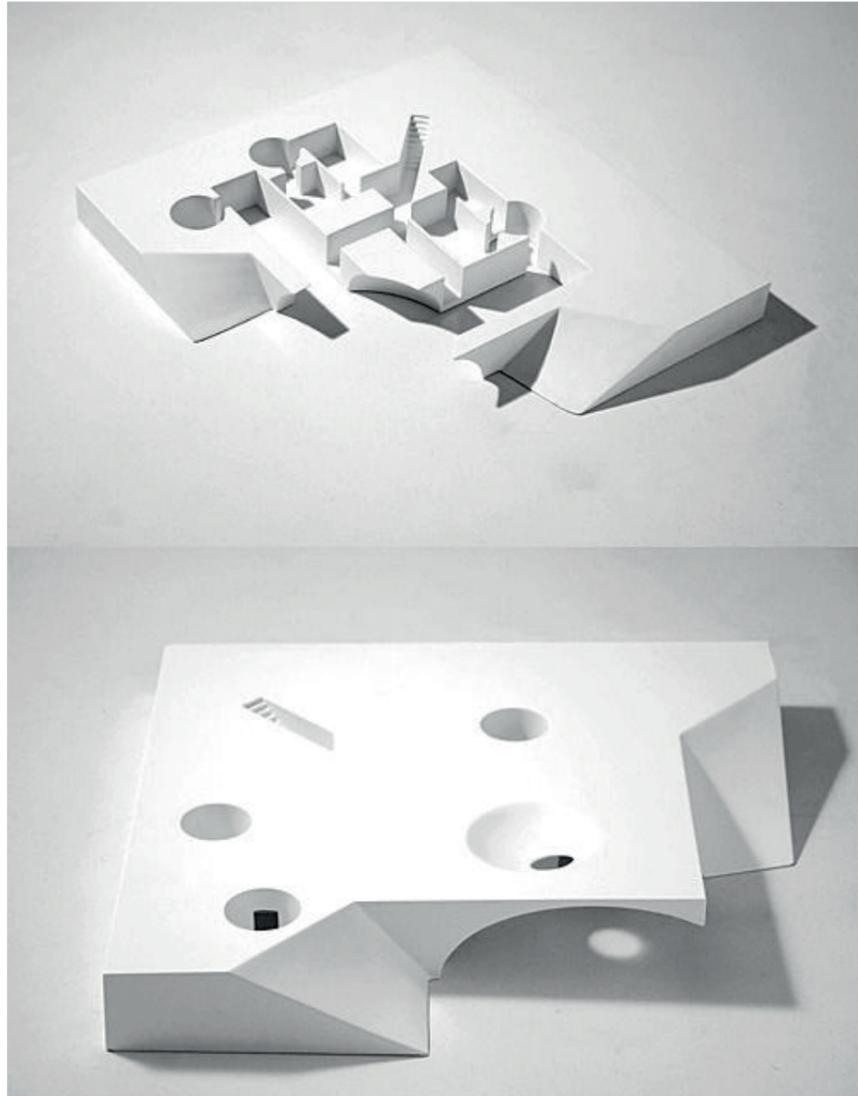


# LA MAQUETTE





# RÉFÉRENCES

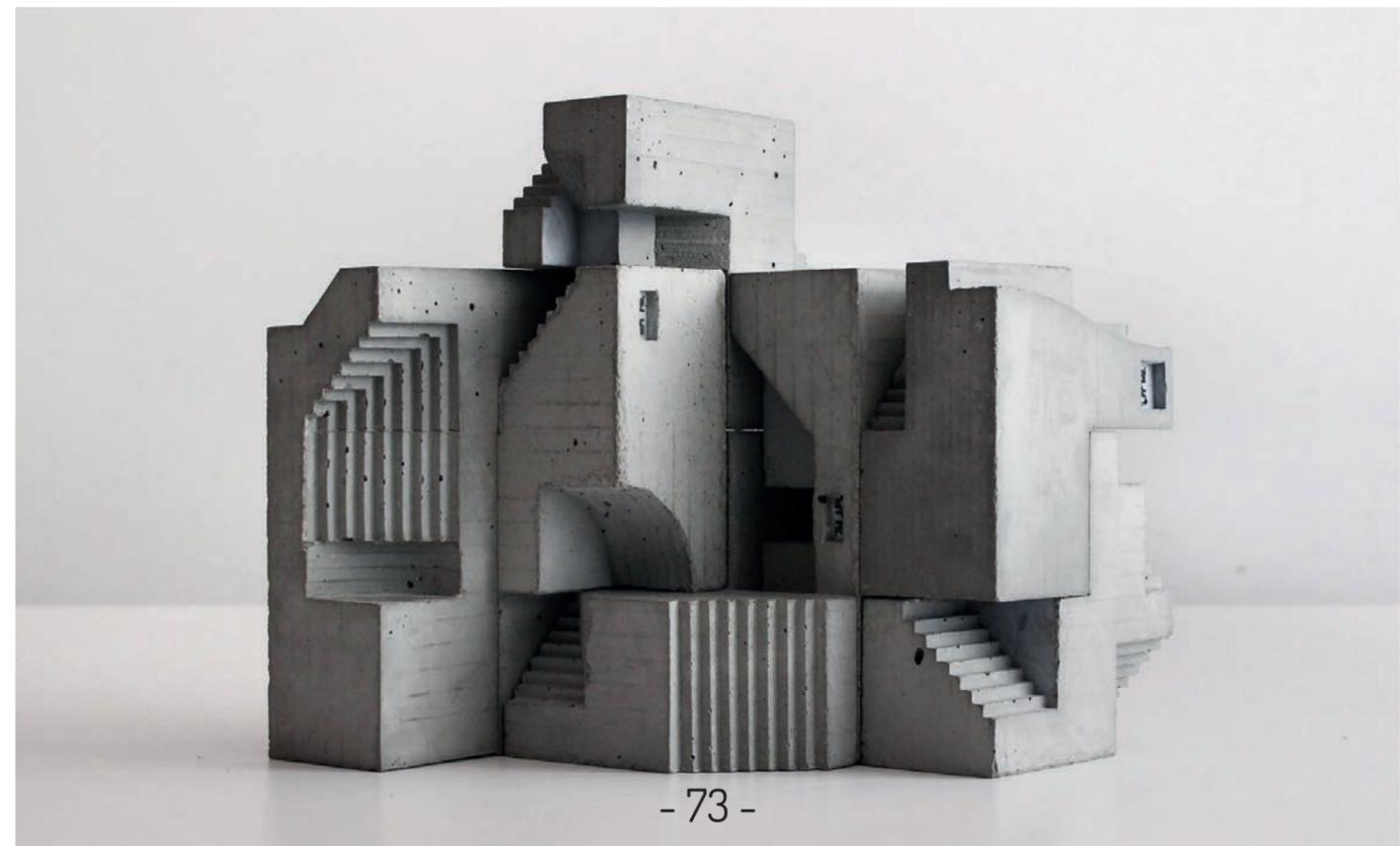
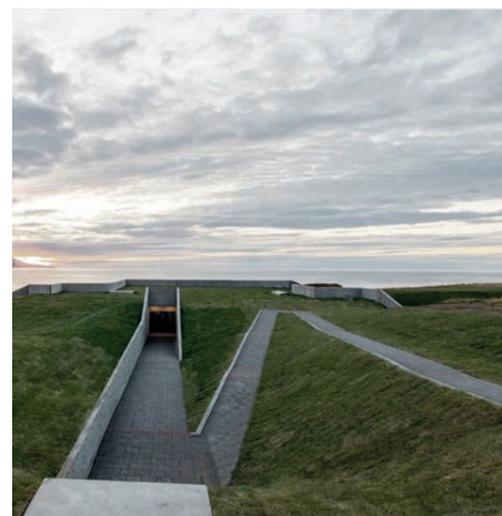


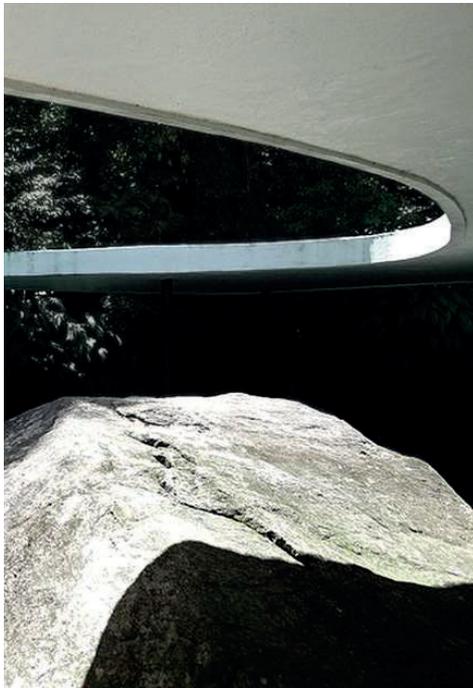
Aires mateus, House in Monsaraz,  
Biennale de Venise 2010



Gilles Perraudin

Basalt architects,  
GeoSea Geothermal Sea Baths





Le rocher  
de la casa canoas  
de Oscar Niemeyer